

Au Large Biblique

À L'OMBRE D'UN ARBRE



LES ARBRES DANS LA BIBLE

FRANÇOIS BESSONNET

François Bessonnet

À l'ombre d'un arbre

Les arbres dans la Bible

Avertissement : Ce document est destiné à la lecture privée et ne peut être commercialisé, ni diffusé, sans l'autorisation de son auteur.

Les chapitres de cet ouvrage sont la transcription des épisodes du podcast "Au Large Biblique" diffusés durant l'été 2020. Si je les ai quelque peu adaptés et écrits en vue de cette édition, ces paragraphes gardent un style proche de l'oral. En espérant que cela ne nuise pas au confort de votre lecture. La traduction des passages bibliques est celle de la Bible de la Liturgie.

Copyright © 2021 - Tous droits réservés

<https://www.aularge.eu>

Couverture: Folio 65 – Scène de la vie d'Absalom, Bible de Maciejowski, 1250

*Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.
Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur,
car il vient, car il vient pour juger la terre.
Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !*

Ps 95,11-13

Sommaire

Introduction : les arbres et la Bible.....	9
La fable de Yotam	15
Zachée et le sycomore	21
Le térébinthe d’Absalom	27
L’olivier du messie.....	37
L’énigme du figuier.....	45
La vigne du Seigneur.....	53
Les cèdres du Liban.....	63
Liste des arbres de la Bible.....	73
Mots hébreux.....	92
Mots grecs	93

Introduction : les arbres et la Bible

Le présent ouvrage n'est pas une étude approfondie et systématique de la place de l'arbre dans la Bible, ni un dictionnaire des diverses espèces qui y sont mentionnées.

Les arbres de la Bible ne sont pas seulement des éléments de décor, ni des indications sur l'écosystème biblique. Ils jouent parfois un véritable rôle dans les récits bibliques, qui dépassent les simples aspects symboliques.

Des arbres dans la Bible

Il y a beaucoup d'arbres dans Bible. Une forêt immense depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Évidemment, lorsqu'on associe ces deux mots : *arbre* et *bible*, nous viennent à l'esprit ceux du jardin d'Eden, les arbres fruitiers, l'arbre de vie, celui du bien et du mal (Gn 2-3). Dans beaucoup de religions, l'arbre tient une importance particulière, notamment en raison de sa longévité, sa robustesse, ses racines qui plongent dans les mystérieuses entrailles de la terre, et ses branches qui touchent le ciel des dieux. Les arbres sont souvent associés au divin. Ils symbolisent l'éternité, la vitalité, la force et la vie. Certains donnent des fruits, symboles d'abondance. Bien évidemment, le peuple de la Bible connaît leur valeur, leur rôle sans pour autant les diviniser.

Des arbres et un Dieu

Oliviers, figuiers, sycomores, pins, saules, peupliers, ormes, cèdres, térébinthes, acacias, cyprès, ormes, buis, myrtes, etc. Je m'arrête ici, tant le catalogue est important. Les essences sont nombreuses même si les traductions hésitent parfois entre cyprès et genévrier, saule ou peuplier. Il est parfois difficile de savoir quelle essence exacte se cache derrière un mot hébreu ou grec. Mais ce n'est pas l'objet de cet ouvrage. Ce qui nous intéresse, de manière globale, est la manière dont la Bible parle des arbres, ou 'fait parler' les arbres.

Dans le premier récit du livre de la Genèse (Gn 1), la venue de la verdure et des arbres précède la création des êtres marins et terrestres. Dans le second récit (Gn 2), Dieu joue les pépiniéristes pour Adam, et fait *germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* (Gn 2,9). Cet arbre de vie et celui de la connaissance du bien et du mal sont deux arbres différents des autres.

Le récit s'inspire des légendes mésopotamiennes qui font mention, elles aussi, d'un arbre de vie. Celui de la Genèse est au centre du jardin, lui conférant une place essentielle, mais non divine. Dans ce même chapitre (Gn 2), les arbres sont liés à l'abondance : ils donnent des fruits *bons à manger*. De même, également, leur présence est associée à la contemplation : ils sont *agréables à regarder*. Plus fondamentalement, ils proviennent du don de Dieu qui les a plantés.

Des dieux et des arbres

Ce lien entre Dieu et les arbres, ou plus précisément entre les divinités et les arbres, est aussi l'objet de critiques dans les textes bibliques les plus anciens que sont ceux des prophètes. Le livre d'Osée associe les arbres aux pratiques idolâtres du peuple d'Israël.

Des sanctuaires, des lieux de culte, de sacrifices, de prostitutions sacrées et de divination sont associés à la présence d'un arbre.

Os 4, ¹² Mon peuple consulte son arbre et c'est sa branche qui le renseigne, car un esprit de prostitution l'égare et en se prostituant ils se soustraient à leur Dieu. ¹³ Sur le sommet des montagnes, ils ont coutume de sacrifier, et sur les collines, de brûler des offrandes, sous le chêne, le peuplier, le térébinthe– leur ombre est si agréable ! Aussi vos filles se prostituent-elles et vos belles-filles sont-elles adultères.

Près de trois siècles plus tard, le prophète Ézéchiel tient quasiment le même langage contre le peuple d'Israël qui adore d'autres dieux que le Seigneur. Autrement dit, en trois siècles les choses ont peu changé : le Dieu d'Israël doit faire face à une rude concurrence.

Éz 6, ¹³ Alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur, quand leurs morts seront couchés au milieu de leurs idoles, autour de leurs autels, sur toute haute colline, au sommet de toute montagne, sous tout arbre touffu, sous tout chêne luxuriant, là même où ils offraient un parfum apaisant à toutes leurs idoles.

Les cultes des dieux cananéens ou assyriens possédaient, en plus d'un petit sanctuaire de pierres ou de poteaux sacrés, un arbre luxuriant. La bible mentionne aussi la présence d'un tel arbre à proximité d'un sanctuaire. Ainsi, le récit d'Abraham raconte la construction d'un autel aux chênes de Mamré. C'est en ce sanctuaire que Dieu se manifestera au patriarche.

Gn 13, ¹⁸ Abram vint avec ses tentes habiter aux chênes de Mamré qui sont à Hébron ; il y éleva un autel pour le Seigneur.

Gn 18, ¹ Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

Le livre de Josué nous témoigne également de cette association de l'arbre et du sanctuaire :

Jos 24,²⁶ Josué écrivit ces paroles dans le livre de la Loi de Dieu. Il prit une grande pierre qu'il dressa là, sous le chêne dans le sanctuaire du Seigneur.

Arbres et sanctuaires

Ainsi les sanctuaires, et y compris le sanctuaire de Yahvé le dieu d'Israël, sont parfois liés à un arbre fort, vigoureux, symbole de longévité comme le chêne. Ils sont, dans ce pays habité par la chaleur, des lieux ombragés de repos, des lieux de rencontres y compris entre Dieu et les hommes.

Dans le livre des Juges, Dieu se manifeste à un futur héros nommé Gédéon en venant sous un arbre :

Jg 6,¹¹ L'ange du Seigneur vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra, qui appartenait à Yoash, du clan d'Avièzer. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân.¹² L'ange du Seigneur lui apparut et lui dit: « Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! »

Nous pourrions aussi nous rappeler l'épisode où le Seigneur apparaît à Moïse grâce à un buisson en feu qui ne se consume pas :

Ex 3,2 L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu.

Dans de nombreux textes, l'arbre fait partie du décor religieux, y compris dans le Nouveau Testament. Dans le judaïsme, lors de la fête des huttes, ou des tentes, chaque famille se construit un abri, fait de branchages, pour faire mémoire de ce temps au désert avec Dieu. Jésus lui-même est accueilli à Jérusalem avec des branches d'arbres. Cependant, l'arbre ne tient pas seulement un rôle religieux dans la Bible, il est aussi la marque de la prospérité.

Un pays dont les arbres donnent beaucoup de fruits comme l'olivier, est un pays florissant. C'est même l'espérance d'Israël dans les moments difficiles comme Isaïe le rappelle

Is 44, 9 Je mettrai – dit le Seigneur - dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; j'introduirai dans la steppe le genévrier, l'orme et le buis ensemble.

Cette promesse de plantation est d'abord une promesse de vie, de prospérité et de paix.

Signes de bénédiction

Deux arbres jouent un rôle particulièrement symbolique à ce propos, si bien qu'ils sont souvent associés l'un à l'autre pour exprimer la richesse du pays ; ce sont le figuier et la vigne. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Le livre des Rois par exemple dit ainsi :

IR 5, 5 Juda et Israël demeurèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, de Dan jusqu'à Beersheba, durant toute la vie de Salomon.

L'arbre luxuriant et productif devient le signe de la paix et de la bénédiction de Dieu. À l'inverse, les annonces de malédictions, tels des avertissements, retirent aux fils d'Israël leurs arbres et leurs fruits comme l'exprime Jérémie :

Jr 8, 13 Je suis décidé à en finir avec eux– oracle du Seigneur –, pas de raisins à la vigne ! pas de figues au figuier ! le feuillage est flétri. Je les donne à ceux qui leur passeront dessus.

Selon le psalmiste, l'homme sage et fidèle à Dieu est comparé à un arbre verdoyant près des eaux :

Ps 1,¹ Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira.

La Bible exprime ainsi, de multiples manières, l'importance manifeste des arbres pour la vie du peuple. Ils sont don de Dieu et signe de sa bénédiction. Pour le temple de Jérusalem, le roi Salomon choisira les plus belles essences : de l'olivier, du genévrier et du solide bois de cèdre, importé du Liban, ainsi que de précieux bois exotiques. À ce premier temple de pierres, il fallait les plus beaux bois. Mais l'arbre et le bois sont aussi les simples éléments de la vie quotidienne qui donnent l'huile et le vin, comme aussi le bâton du pèlerin, et servent aux barques des marins... ces arbres et leurs bois que connaissait bien le fils du charpentier de Nazareth.

Conclusion

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les arbres dans la Bible. Si vous désirez en savoir beaucoup plus, je vous renvoie à l'ouvrage de la bibliste **Catherine Vialle, *Ce que dit la Bible sur l'arbre*, éd. Nouvelle cité, 2016.**

Quant à nous, il nous faut, désormais, entrer dans une forêt biblique peu connue. Le prochain chapitre fera parler les arbres à l'occasion d'une parabole, puis nous irons au pied d'un sycomore, d'un térébinthe, à l'ombre d'un olivier, d'un figuier, goûter à la vigne, et contempler les forêts de cèdres. Lors de ces chapitres, nous étudierons ce que représente l'arbre en question, avant de nous intéresser à un épisode connu ou moins connu, du Premier ou du Nouveau Testament.

La fable de Yotam

Jg 9,8-21

Ce n'est pas un arbre, pas même une forêt que je vous propose de découvrir avec ce chapitre. Il s'agit d'une histoire qui ressemble fort à une fable, ou une parabole puisque nous sommes dans le domaine biblique. Les spécialistes définissent ce passage d'apologue, c'est-à-dire : un récit, souvent imaginaire, se concluant par une leçon morale.

Avec ce passage, nous sommes en présence d'un cas unique dans la Bible, puisque l'auteur donne la parole aux arbres. Avec l'ânesse de Balaam, ce sont les deux seuls passages où des plantes et des êtres vivants s'expriment.

Cette histoire, de type métaphorique, est rapportée par un personnage du livre des Juges, appelé Yotam.

Un jour, les arbres...

Jg 9, ⁸ Un jour, les arbres se mirent en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l'onction. Ils dirent à l'olivier : "Sois notre roi !" ⁹ L'olivier leur répondit : "Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui sert à honorer Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"

¹⁰ Alors les arbres dirent au figuier : “Viens, toi, sois notre roi !”¹¹ Le figuier leur répondit : “Faudra-t-il que je renonce à la douceur et à la saveur de mes fruits, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?”¹² Les arbres dirent alors à la vigne : “Viens, toi, sois notre roi !”¹³ La vigne leur répondit : “Faudra-t-il que je renonce à mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?”

¹⁴ Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : “Viens, toi, sois notre roi !”¹⁵ Et le buisson d'épines répondit aux arbres : “Si c'est de bonne foi que vous me consacrez par l'onction pour être votre roi, venez vous abriter sous mon ombre ; sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines et dévore jusqu'aux cèdres du Liban !” »

Le récit met en scène des arbres dont cinq espèces sont ici citées : l'olivier, le figuier, la vigne, le buisson d'épines et enfin le cèdre. Excepté ce dernier qui est associé au Liban, et le buisson d'épines, très commun, les trois autres arbres : l'olivier, le figuier et la vigne, sont emblématiques de la terre d'Israël. La parabole a pour thème la royauté et le pouvoir. Des arbres se cherchent un roi, et après moult refus, seul le buisson d'épines accepte.

Mais pourquoi cherchent-ils un roi, pourquoi certains refusent et ce dernier accepte ? Est-ce une critique du pouvoir, de la royauté ou bien y'a-t-il autre chose ? Enfin, que signifie la morale de l'histoire : *Si c'est de bonne foi que vous me consacrez par l'onction pour être votre roi, venez vous abriter sous mon ombre ; sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines et dévore jusqu'aux cèdres du Liban !* D'ailleurs est-ce bien la morale de l'histoire ? Le contexte peut-il nous aider à éclairer ce point.

Abimélek et Yotam

Avec cette parabole nous sommes dans le livre de Juges. Ce livre du Premier Testament se situe après l'installation des Hébreux en terre de Canaan sous Josué, le successeur de Moïse. D'un point de vue littéraire, il rassemble beaucoup de traditions, sans classement chronologique, et ne se veut pas comme une chronique historique. Le livre des Juges raconte la difficile présence des douze tribus d'Israël, submergées par les incursions philistines, moabites, ammonites. Plus encore, le livre dénonce les égarements des Israélites s'adonnant aux idoles cananéennes et autres, et oubliant le Seigneur. Ce dernier, alors, les abandonne aux mains des ennemis jusqu'à ce que les fils d'Israël crient vers Dieu qui leur envoie un sauveur, qu'on nomme aussi suffète ou juge. Douze juges, hommes et femme, choisis par Dieu vont permettre aux tribus, à chaque fois, de retrouver la paix. Mais cette dernière ne dure jamais car les tribus retombent dans leur travers.

L'un de ces douze juges s'appelle Gédéon (ou Yeroubbaal). Ce n'est pas lui qui nous concerne mais son fils. À la mort de Gédéon, les fils d'Israël recommencent à se tourner vers les divinités cananéennes dont le dieu Baal. Alors, un des soixante-dix fils de Gédéon, qui avait beaucoup de femmes, nommé Abimélek, décide de prendre les choses en main et surtout le titre de son père. Ce fils d'une simple concubine réussit à convaincre ses frères. Ces derniers persuadent les membres de la tribu de Manassé à Sichem de lui donner tout pouvoir. Un fois établi sur le trône, Abimélek assassine ses frères, potentiels successeurs du héros Gédéon. Seul le dernier fils, Yotam, échappe au massacre et se rend à Sichem pour exprimer, face au peuple, la parabole que l'on vient d'entendre.

Il y a donc désormais un roi à Sichem, dont les chefs des clans de Sichem et Manassé ont accepté la candidature, au prix du sang de ses frères. La parabole sert ainsi à dénoncer ce choix. Fallait-il un roi ? Et fallait-il que ce soit Abimélek ? Il y a ces bois dont on fait les héros, à l'image de Gédéon son père. Des bois nobles tels l'olivier, le figuier et la vigne. Mais ces derniers ont refusé ce titre royal. Et puisqu'il fallait un roi, il y n'y eut que cet arbre épineux : Abimélek et sa soif de pouvoir.

Le choix de ce roi était-il pertinent ? Pour Yotam certes non, et le massacre des frères est pour lui le signe de la perversion du roi qui ruinera tout Sichem. C'est ainsi que Yotam explique sa parabole.

La leçon de Yotam

Jg, 9, ¹⁶ « Maintenant, dit Yotam avez-vous agi dans la fidélité et l'intégrité en faisant roi Abimélek ? Avez-vous bien agi à l'égard de Yeroubaal(Gédéon) et de sa famille ? Avez-vous agi selon le mérite de ses actes ? ¹⁷ Mon père a combattu pour vous, il a risqué pour vous sa vie, il vous a arrachés aux mains de Madiân. ¹⁸ Mais vous vous êtes levés aujourd'hui contre sa maison, vous avez tué ses soixante-dix fils sur une même pierre, vous avez proclamé roi, sur les notables de Sichem, Abimélek, le fils de sa servante, parce qu'il est votre frère. ¹⁹ Si, en ce jour, vous avez agi dans la fidélité et l'intégrité envers Yeroubaal et sa maison, qu'Abimélek fasse votre joie, et vous la sienne ! ²⁰ Mais s'il n'en est pas ainsi, qu'un feu sorte d'Abimélek, et qu'il dévore les notables de Sichem, ainsi que la maison du Terre-Plein ! Et que des notables de Sichem et de la maison du Terre-Plein, un feu sorte pour dévorer Abimélek ! » ²¹ Yotam prit la fuite et disparut. Il alla s'établir à Béer, par crainte d'Abimélek, son frère.

La parabole de Yotam dénonce et prophétise la fin d'Abimélek ainsi que celle des notables de Sichem. Ces derniers seront massacrés par Abimélek et celui-ci mourra, frappé par une meule jetée depuis les remparts, par une femme. Mais la parabole ne fait-elle que dénoncer la prise de pouvoir d'Abimélek ?

Le livre des Juges

Le livre des Juges, comme la saga des rois, est très critique vis-à-vis de la royauté. Il dénonce les abus de pouvoir, le danger de confier un pays non à une collectivité de douze tribus mais à une seule personne, héritier de son père. Dans cette saga, qui va du livre de Josué aux livres des rois, seuls David et deux autres rois ont la faveur des auteurs. Les autres souverains sont vivement critiqués pour leur attitude néfaste vis-à-vis du peuple et de Dieu.

La parabole de Yotam, met en avant le refus de trois arbres : l'olivier, le figuier et la vigne. Tous trois emblématiques d'Israël, et donc le meilleur choix – pour une fable – pour gouverner Israël. Leur refus tient à leur sagesse. Ils ne veulent renoncer à la douceur de leurs fruits qui honorent et réjouissent Dieu et les hommes. Autrement dit, dans l'optique de l'auteur, la royauté en Israël ne servirait ni Dieu, ni les hommes et n'apporteraient aucune douceur. Ces trois arbres expriment, de manière symbolique, cette prospérité venant de Dieu et destinée au peuple.

Dans la parabole de Yotam chaque arbre apporte un bienfait : la douceur, la prospérité, ou la bénédiction. Le buisson d'épines n'apporte rien, sinon les épines et le feu. C'est-à-dire la destruction. Dans la parabole, le buisson d'épines est gagné par la folie des grandeurs. Il invite les autres arbres à se mettre sous sa protection : *venez vous abriter sous mon ombre*. Or, il n'y a pas beaucoup de place, ni beaucoup d'ombre sous un buisson d'épines.

Sa proposition sent déjà l'arnaque. À l'inverse, dans leur sagesse et leur diversité, les trois premiers et grands arbres renoncent au pouvoir absolu, pour humblement rester à leur place : servir Dieu et son peuple, et non un roi qui n'est ni le peuple, ni Dieu. Voilà leur noblesse et leur sagesse.

Contre le pouvoir autocratique

La fable des arbres ne sert pas seulement le contexte immédiat du livre des Juges. Elle dénonce, également, les prétentions et la quête du pouvoir absolu qui finit toujours par se servir, voire asservir au lieu de servir. Cette tentation de la domination traverse toutes les époques et toutes les cultures. Paradoxalement les arbres sont synonymes de force et de puissance, mais ici ce sont les grands arbres qui nous apprennent l'humilité... comme ce sera le cas pour notre prochain chapitre où nous grimperons sur un sycomore. Je pense que beaucoup ont deviné la scène en question...

Zachée et le sycomore

Lc 19, 1-10

Am 7,14

Ce n'est pas dans une forêt que nous allons pénétrer (quoique) mais dans une ville. Et dans cette ville de Jéricho, il y a un arbre, un sycomore. Et dans ce sycomore, il y a un homme qui attend. Qui est-il et que fait-il là ? C'est ce que nous allons découvrir.

On ne trouve pas beaucoup de sycomore dans nos campagnes françaises. On en rencontre plus dans la région de l'Égypte au Liban, ainsi que dans l'Afrique subéquatoriale d'où il est originaire. La Bible, l'évoque à neuf reprises sous le terme hébreu *shiqmâ* (שִׁקְמָה) ou ses dénominations grecques : *sukaminos* (σुकάμινος) et *sukomoréa* (σुकμορέα). Il est décrit comme un arbre poussant dans le bas pays, la plaine de la Shephélah, entre les monts de Judée et la méditerranée.

Le prophète Amos, originaire de cette région, disait : *Am 7,¹⁴ Je ne suis pas prophète, je ne suis pas frère prophète ; je suis bouvier et pinceur de sycomores.*

Amos était donc pinceur de sycomores. Cet arbre, en effet, produit des fruits de la variété des figues, comestibles mais plutôt destinées au bétail. Amos est éleveur et pinceur de sycomores : les deux activités vont de pairs. Cette action de percer les fruits du sycomore avant murissement était pratiquée dès l'Égypte pour favoriser leur croissance et réduire les dégâts des insectes. Mais ici notre sycomore est au sein de la ville de Jéricho, au nord de la mer morte.

Jéricho

Lc 19, ¹ Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. ² Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. ³ Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. ⁴ Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. ⁵ Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » ⁶ Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Le récit se situe peu avant l'entrée de Jésus à Jérusalem. Jéricho est une ville de passage, un carrefour important notamment pour le commerce. Dans notre récit, un homme est décrit comme chef des collecteurs d'impôts : une profession peu estimée. Non seulement parce qu'il prélève l'impôt, mais que ce dernier sert à financer Rome et ses idoles, et que chaque collecteur d'impôts ajoute à la taxe romaine, la part, subjective, de ses revenus. Bref, il est considéré comme un voleur, un collaborateur et un homme impur car proche et au contact du monde païen. Cependant, l'homme est riche et appartient aux « grands », aux notables de la ville malgré sa *petite taille* et son statut de *chef des collecteurs d'impôts*.

Dans la ville, il y a aussi cet arbre, un haut et grand sycomore. Cet arbre n'a pas la noblesse emblématique du figuier, ni de l'olivier ou de la vigne. Le sycomore ne sert qu'à nourrir le bétail – ce qui est déjà bien et mieux qu'un buisson d'épines. Mais en pleine ville, ce sycomore-là ne doit pas nourrir grand bétail. Cependant, il a un avantage qui plait aux enfants – en dehors de ses fruits, les enfants mangeant de tout ce qui se tient à portée de leurs mains. Le sycomore n'a pas de tronc qui, tout au plus, mesure un mètre de hauteur. Bref ses longues et solides branches basses sont faciles d'accès et permettent de grimper plus haut, aisément, lorsqu'on est un enfant, ou de petite taille.

Zachée

Notre homme n'est pas uniquement collecteur d'impôt. Il est *petit*. Nous n'allons certes pas le réduire à un rôle ou à une caricature. Il s'appelle Zachée et son désir est de *voir Jésus* passer. Dans l'évangile de Luc, Jésus a fait parler de lui depuis déjà dix-huit chapitres. Cette fois, il traverse la ville pour se rendre à Jérusalem. On ne peut manquer l'occasion. Nous n'en saurons pas plus sur la curiosité de Zachée à propos de Jésus. En tout cas, sa détermination à le voir, montre qu'il ne s'agit pas d'une curiosité malsaine.

Si Zachée cherche à voir Jésus, les obstacles sont nombreux. Il est pourtant un homme riche, un notable de la ville, mais il est empêché, à *cause de la foule*, dit le texte, en faisant référence à sa *petite taille*. La foule représente un mur ou plutôt une forêt impénétrable. Sa taille est l'une des raisons à cet empêchement mais elle n'est pas la seule. Le fait qu'il ne puisse la traverser, montre que son statut social, quoique grand, génère une opposition. Qui laissera passer Zachée ce chef des collecteurs d'impôts, un homme déconsidéré voire haï ?

Certes, il y a foule. Les rues sont pleines, mais il reste de la place dans cet arbre solitaire. Et voilà une image très étonnante que Luc dépeint avec talent et subtilité. Le sycomore, l'arbre à bétail, a sans doute l'habitude d'accueillir des enfants va nu-pieds, joueurs et curieux, mais, sans doute moins un notable de la ville. Aux yeux de la foule, Zachée prend le risque de se ridiculiser. Mais il faut voir Jésus à tout prix. Et ce prix-là, ni ses richesses, ni son haut statut social, ne peuvent lui procurer, sinon sa petite taille, c'est-à-dire son handicap, sa petitesse... et ce sycomore.

Le sycomore

Le sycomore joue un rôle essentiel dans le récit de Zachée. En grim pant sur celui-ci, il permet au personnage de s'abaisser, de montrer son humilité et sa détermination à voir Jésus. Voilà bien un fruit étonnant qui pousse au milieu de ses branches. Dans cette histoire de sycomore, Jésus va en jouer le pinceur. Il est celui qui va percer ce fruit naissant pour qu'il mûrisse mieux. Jésus, tel un pinceur de sycomore, va appuyer au bon endroit.

Zachée *cherchait à voir* Jésus mais c'est Jésus qui le voit. Il n'y a plus d'histoire de grands ou de petits. En faisant descendre Zachée de son arbre, Jésus le place maintenant en vis-à-vis. Cette rencontre fait toute sa joie. Comme si Jésus venait vider cet homme encombré de richesses et de mépris, et lui redonner vie. Zachée peut descendre comme un fruit mur.

Un fils d'Abraham

Lc 19, ⁷ *Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. »* ⁸ *Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »* ⁹ *Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. »* ¹⁰ *En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »*

Si Zachée est descendu de son sycomore, la forêt d'obstacles n'est pas tombée pour autant. Comme si ceux qui empêchaient Zachée de voir Jésus, se dressaient maintenant contre ce dernier. Le Messie est allé loger chez Zachée : la maison d'un homme pécheur, d'un mauvais juif qui se compromet avec des païens et extorque son propre peuple.

Pire, Jésus s’y invite au lieu de dénoncer les agissements de l’homme, de le sermonner, et le vouer aux gémonies et aux enfers. Il faut du courage et de l’audace de la part de Jésus pour aller loger chez un infréquentable ou du moins considéré comme tel.

Or, justement, Jésus ne va pas seulement demeurer chez *un pécheur*, mais chez un homme qui voudrait ne plus l’être, qui désire apercevoir l’ombre du salut et à qui lui sera donné davantage. Car Zachée est devenu « grand » : il est même ici debout. Celui qui collectait est maintenant celui qui offre. Celui prenait une large part, déploie ses largesses, donne du fruit autant qu’un sycomore.

Ce don de Zachée aux pauvres et aux spoliés est aussi, et peut être avant tout, un don fait au Christ lui-même. Il n’est plus un pécheur, il est comme le déclare Jésus lui-même *un fils d’Abraham*, une expression qui renvoie à la figure du juste que le patriarche incarne par sa fidélité à la Parole de Dieu. Zachée manifeste ce que Jésus vient de faire pour lui : comment il lui a, bien et heureusement, pincé le cœur pour l’aider à murir. Et tout cela grâce à un sycomore.

L’humble sycomore

Quoique silencieux, la présence de ce sycomore est déterminante. Non pas un olivier, ni un figuier ou une vigne, mais un humble sycomore. Les arbres dans la Bible ne sont pas seulement un simple décor : il joue un rôle, parfois heureux, parfois dramatique comme il en sera question dans notre prochain chapitre.

Le térébinthe d’Absalom

*2S 14,25 ; 18,9-18 ; 19,5-7
Gn 35,4 ; Jg 6,11 ; 1S 21,10 ; 1R 13,14
Is 1,29 ; 57,5 ; 61,3 ; Os 4,13 ; Si 24,16*

Cette fois nous allons nous intéresser à une espèce présente dans ce pourtour méditerranéen : le térébinthe. Sans doute, le connaissons-nous davantage pour sa résine qui, récoltée et transformée, donne la térébenthine. L’arbre est mentionné vingt fois dans la Bible. En hébreu, il porte le nom d’*ayil* (אֵיל), *elah* (אֵלָה) ou *elôn* (אֵלֹן), et, en grec, on le trouve sous l’appellation *téréminthos* (τερέμινθος) ou *térébinthos* (τέρεβινθος). Un arbre qui sera l’acteur important lors d’une aventure biblique et dramatique.

Le térébinthe et la Bible

Si, précédemment, le sycomore donnait des fruits pour nourrir le bétail, le térébinthe ne produit, quant à lui, que quelques pistaches désagréablement comestibles. Le térébinthe est une essence assez courante dans le bassin méditerranéen. L’arbre n’est pas réputé pour ses fruits ni, dans la Bible, pour sa résine, ni pour son écorce qui peut servir à l’encens. Il n’est pas de ces arbres que l’on exploite comme l’olivier ou la vigne, ou même le cèdre. Certes, son bois sert à l’ébénisterie et moins à la charpenterie tel le chêne.

La dénomination de ces deux arbres sont assez proches en hébreu, et parfois même se confondent. Le prophète Osée distingue le chêne (*alon*, אֶלֹן) du térébinthe (*élon*, אֵלֹן) : *Os 4,*¹³ *Sur le sommet des montagnes, ils ont coutume de sacrifier, et sur les collines, de brûler des offrandes, sous le chêne, le peuplier, le térébinthe.*

Ces grands arbres, branchus et feuillus, ont la même racine *eyl* signifiant la force, la puissance. Dans la Bible, le térébinthe est associé à la beauté et la splendeur comme l'évoque les livres de Ben Sirah le sage et du prophète Isaïe : *Si 24,*¹⁶ *Comme un térébinthe, dit la sagesse divine, j'ai déployé mes rameaux, et mes rameaux sont pleins de grâce et de majesté.* Et *Is 1,*²⁹ *...les térébinthes que vous aimiez tant.*

Dans la bible, un arbre ambivalent

Selon les traductions, le térébinthe est mentionné une vingtaine de fois. Exclusivement dans le Premier Testament. En réalité, les arbres sont peu nombreux dans le Nouveau Testament. Les premiers écrits associent le térébinthe, comme bien des arbres, à la superstition, l'idolâtrie et les sacrifices humains. Comme nous l'avons vu, l'arbre est parfois un lieu sanctuaire païen.

*Os 4,*¹³ *Sur le sommet des montagnes, ils ont coutume de sacrifier, et sur les collines, ils brûlent de l'encens sous le chêne, le peuplier et le térébinthe.*

*Is 57,*⁵ *Vous vous échauffez près des térébinthes, sous tout arbre touffu. Vous immolez des enfants dans des ravins, dans les failles des rochers.*

Dans le livre de la Genèse, après sa rencontre avec le Seigneur et son retour en Canaan, le patriarche Jacob demande à son clan de faire disparaître les statuettes d'idoles.

Gn 35,⁴ Ils livrèrent à Jacob les dieux de l'étranger qu'ils avaient en mains et les anneaux qu'ils portaient aux oreilles ; Jacob les enfouit sous le térébinthe près de Sichem.

C'est sous ce térébinthe de Sichem que notre faux roi précédent, Abimélek, avait reçu l'onction (Jg 9,6). Mais le térébinthe n'est pas uniquement lié aux sites païens.

Le lieu de rencontre et de justice

Le térébinthe représente également un lien de rencontre, où Dieu se manifeste ainsi que sa justice. Lorsque le Seigneur se présente au héros Gédéon, il se montre à l'abri d'un térébinthe.

Jg 6,¹¹ L'ange du Seigneur vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra, qui appartenait à Yoash, du clan d'Avièzer. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân.

Dans le livre des rois, un vieux prophète rencontre un véritable homme de Dieu à Bethel, assis sous cet arbre.

1R 13,¹⁴ [le vieux prophète] poursuivit l'homme de Dieu et le rattrapa alors qu'il était assis sous un térébinthe. Il lui dit : « Est-ce toi l'homme de Dieu venu de Juda ? » Il répondit : « C'est moi ! »

De même, c'est dans la vallée des Térébinthes que se déroulera le combat victorieux du jeune David contre le géant Goliath (1S 17). Ahimélek, le prêtre de Silo, rappellera cet événement à David fuyant la colère de Saül.

1S 21,¹⁰ Le prêtre dit : « Il y a l'épée de Goliath le Philistin, que tu as abattu dans la vallée du Térébinthe : elle est là, enveloppée dans le manteau derrière l'éphod. Si tu veux la prendre pour toi, prends-la, car il n'y en a pas d'autre ici. » David dit : « Elle n'a pas sa pareille. Donne-la-moi. »

Dans le livre du prophète Isaïe, un passage évoque la venue du messie et la restauration de Jérusalem en ces termes :

Is 61,³ On appellera les rescapés de Sion : « Térébinthes de la justice, plantation du Seigneur, destinés à manifester sa splendeur ».

Le térébinthe est lié ainsi à la manifestation de Dieu en vue du salut du peuple. Gédéon, choisi pour être juge en Israël, combatta les oppresseurs madianites. Le rappel de la victoire de David dans la vallée des Térébinthes, annonce sa victoire sur Saül. Mais que représentent le térébinthe lorsqu'il apparaît comme le complice de la mort du fils de David ?

Absalom et le térébinthe (2S 18)

Nous sommes dans le second livre de Samuel. David est roi, mais l'un de ses fils, nommé Absalom, réussit, à force de manigance, à lui ravir le trône. David et ses fidèles doivent s'enfuir au désert. Absalom est donc le fils traître, déclarant la guerre contre son père. Mais David ne veut pas la mort de son fils. C'est à l'occasion de cette bataille entre les armées de David et celle d'Absalom, en 2S 18, que ce situe notre récit.

*2S 18,⁹ Absalom se trouva par hasard face aux serviteurs de David. Absalom montait un mulet, et le mulet s'engagea sous la ramure enchevêtrée d'un grand térébinthe. La tête d'Absalom se prit dans le térébinthe, et il se trouva entre ciel et terre, tandis que le mulet qui était sous lui continuait.*¹⁰ *Un homme le vit et vint dire à Joab, [général des troupes de David] : « J'ai vu Absalom suspendu à un térébinthe. »*¹¹ *Joab dit à son informateur : « Ainsi tu l'as vu ! Mais pourquoi ne l'as-tu pas frappé et abattu sur place ? Je te devrais alors dix sicles d'argent et une ceinture. »*

¹² L'homme dit à Joab : « Et même si je soupesais maintenant dans mes mains mille sicles d'argent, je ne porterais pas la main sur le fils du roi, car c'est à nos oreilles que le roi t'a donné cet ordre, ainsi qu'à Avishai et à Ittai : "Prenez garde que nul ne touche au jeune Absalom." »

¹³ D'ailleurs, si j'avais commis cette forfaiture contre sa vie, rien n'échappe au roi, et toi-même, tu te serais tenu à l'écart. »

¹⁴ Joab dit : « Je ne vais pas attendre ainsi devant toi ! » Il prit donc en main trois épieux et les planta dans le cœur d'Absalom encore vivant au milieu du térébinthe. ¹⁵ Puis dix jeunes gens, les écuyers de Joab, entourèrent Absalom et le frappèrent à mort. ¹⁶ Joab sonna du cor, et le peuple cessa de poursuivre Israël, car Joab retint le peuple. ¹⁷ On prit Absalom et on le jeta dans la forêt, dans une grande fosse, et l'on érigea dessus un énorme tas de pierres. Tout Israël s'était enfui, chacun à ses tentes.

¹⁸ Or Absalom avait entrepris de se faire ériger, de son vivant, la stèle qui se trouve dans la vallée du Roi, car il s'était dit : « Je n'ai pas de fils pour perpétuer mon nom. » Il donna donc son nom à la stèle. On l'appelle encore aujourd'hui le monument d'Absalom, Yad-Avshalom.

Pour celles et ceux qui sont passés par Jérusalem, se trouve, dans la vallée du Cédron, le tombeau dit d'Absalom. L'archéologie a montré qu'il ne date pas du temps de David, mais des environs du Ier siècle av. J.-C. Voilà pour l'anecdote. Revenons à notre terrible récit. Outre sa violence, il revêt un caractère surréaliste. Quel homme peut se prendre les cheveux dans un arbre au point d'être immobilisé ?

Il faut rappeler que, dans le second livre de Samuel, Absalom est décrit comme un bel homme, bien fait de sa personne, puissant, avec une chevelure magnifique qui aurait fait la richesse de son coiffeur mais aussi son calvaire :

2S 14, ²⁵ *Il n'y avait personne dans tout Israël d'aussi beau qu'Absalom, d'aussi vanté que lui : de la plante des pieds au sommet de la tête, il était sans défaut. Absalom se rasait la tête à la fin de chaque année, quand sa chevelure était trop lourde. Lorsqu'il se rasait, on pesait sa chevelure : deux cents sicles, au poids du roi.*

Sa chevelure est l'étendard de sa beauté et de sa puissance. Une puissance qui a évincé par la ruse du trône d'Israël, le grand roi David, son père. Beau, fort, rusé, Absalom possède également une aura charismatique qui lui fit rallier nombres de tribus pour vaincre militairement, dans un premier temps, les quelques fidèles qui ont suivi l'ancien roi en déroute.

La scène qui décrit l'incident est très parlante : les cheveux d'Absalom se prennent aux branches touffues d'un térébinthe, tandis que son mulet, une monture royale, continue son chemin. C'est donc un térébinthe qui aura raison de l'intrigant. Mais pourquoi, précisément, un térébinthe ?

Pourquoi un térébinthe ?

Le mot est répété quatre fois dans ce passage. Cette insistance donne du poids au rôle joué par l'arbre :

le mulet s'engagea sous la ramure enchevêtrée d'un grand térébinthe (18,9a) – La tête d'Absalom se prit dans le térébinthe (18,9b) – Absalom suspendu à un térébinthe (18,10). Absalom, encore vivant au milieu du térébinthe (18,14).

Dans un premier temps, la description sert à rendre la situation grotesque. L'homme fort du moment, le héros du peuple, le nouveau roi, ne peut rien contre un simple arbre même s'il s'agit d'un térébinthe. Sa ruse, sa force et son pouvoir sont, en cette situation, totalement inutiles, de même sa beauté. Il est immobilisé par de simples branches.

L'incident serait-il une intervention divine ? Le texte ne dit absolument à ce propos. Certes, dans la Bible, le térébinthe est lié à un sanctuaire d'idoles, ou à une rencontre divine, ou à sa justice... Certes, dans la Bible, Dieu, parfois, use des éléments de la nature pour agir. Mais cela s'exprime toujours de manière explicite. Or, ici, il n'en est rien. La scène ne met pas en avant l'intervention divine, mais celles des hommes. Même, si cet arbre peut recevoir une fonction symbolique.

Dans ce térébinthe, Absalom est toujours vivant. Et l'homme, qui l'a découvert, le laisse ainsi, non par pitié, non pour lui donner une chance, mais par obéissance à son roi. David refuse que l'on tue Absalom, même si ce dernier a assassiné son fils aîné Amnon – qui avait violé sa sœur (2S 13). Même si Absalom a abusé des concubines de son père (2S 16,22), même s'il a viré du pouvoir manu militari (2S 15,10), même s'il cherche à combattre son propre géniteur (2S 17,1), David continue d'aimer son fils ; juste avant la bataille il ordonnait :

*2S 18, ⁵ « Par égard pour moi, doucement avec le jeune Absalom ! »
Tout le peuple entendit le roi donner cet ordre à tous les chefs au sujet d'Absalom.*

Absalom est donc vivant et prisonnier. Le vœu, le souhait de David aurait pu être exaucé. Vaincre l'usurpateur, retrouver Jérusalem et garder son fils en vie. Le térébinthe manifeste, ici, la fin pacifique d'un conflit militaire et familial. Tout est bien qui aurait pu finir mieux s'il n'y avait Joas.

La vengeance de Joas

L'homme qui a découvert Absalom n'a pas voulu désobéir à son roi et laisse Absalom en vie. Ce ne sera pas le cas de Joas, le chef des armées de David, qui va s'acharner contre le fils de son roi : *trois épieux dans le cœur, Absalom toujours vivant, plus dix jeunes gens pour le frapper à mort et le jeter dans la forêt, au fond d'un trou, recouvert de pierre.*

Face à la majesté du térébinthe, qui exprime à la fois la justice (Absalom est arrêté) et la grâce (il est vivant) ; Joas revêt le costume de bourreau et de l'assassin. Il ne s'agit pas d'un combat, mais d'un vrai crime, odieux. Si la scène d'Absalom, pris dans les arbres, revêt un caractère comique ou ironique, l'action de Joas lui donne un aspect violent et dramatique.

Pour Joas, il faut éliminer le mal à la racine. Éliminer Absalom c'est mettre fin à l'usurpateur et à sa descendance ; comme le suggère le verset mentionnant qu'Absalom n'a pas d'enfant (2S 18,18). Il ne pourra donc y avoir de prétendant au trône, issu de cette « mauvaise graine ».

Ce ne sera pas la logique de David, qui ne se réjouit nullement de la mort de son fils, mais le pleure alors qu'on célèbre la victoire. Joas lui reprochera cette faiblesse : pour lui le roi n'a pas à réagir ainsi.

2S 19, ⁵ Le roi criait à pleine voix : « Mon fils Absalom, Absalom, mon fils, mon fils ! » ⁶ Joab vint trouver le roi à l'intérieur. Il dit : « Tu couvres de honte, aujourd'hui, le visage de tous tes serviteurs qui t'ont sauvé la vie aujourd'hui, ainsi qu'à tes fils et à tes filles, à tes femmes et à tes concubines. ⁷ Tu aimes ceux qui te détestent et tu détestes ceux qui t'aiment. Tu as proclamé aujourd'hui que chefs et serviteurs ne sont rien pour toi. Eh bien, aujourd'hui, je le sais, si Absalom était vivant et nous tous morts, aujourd'hui, eh bien, tu trouverais cela normal.

Mais David n'est pas n'importe quel roi. Il est plein de Justice et de compassion à l'image de Dieu et de sa création. Joas aurait dû réagir comme le térébinthe : retirer le pouvoir à l'usurpateur, arrêter l'homme et laisser le fils vivant. Ce qu'aurait fait tout térébinthe de justice espéré par Isaïe.

Is 61,³ Térébinthes de la justice, plantation du Seigneur, destinés à manifester sa splendeur.

Le fort, le rusé, le beau et charismatique Absalom, l'usurpateur du trône, fut arrêté dans son élan, dans sa course vers le pouvoir, par un arbre aux fruits amers. Sa chevelure d'orgueil est domptée par des branches touffues d'un térébinthe.

L'olivier du messie

Za 4,1-14 ; 9,9 ; 14,3-4

Gn 8,11 ; Ex 27,20 ; Dt 8,7-8 ; 28,40 ; Jr 11,16

Mc 11,1-2 ; 13,4 ; Rm 11,17-24

L'olivier est un arbre incontournable du langage biblique. Il est déjà présent lors de l'épisode du déluge lorsque Noé envoie une colombe afin de savoir si les eaux ont baissé :

Gn 8, ¹¹ Sur le soir elle revint à lui, et voilà qu'elle avait au bec un frais rameau d'olivier ! Noé sut ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre.

La colombe est revenue et, comme bonne messagère, elle revient avec un rameau d'olivier, signe de paix restaurée et de prospérité établie sur terre. Comme pour la vigne et le figuier, cet olivier sert à exprimer la bénédiction de Dieu envers Israël qui goûte ainsi à l'abondance de ses fruits.

Dt 8, ⁷ Le Seigneur ton Dieu te fait entrer dans un bon pays, un pays de torrents, de sources, d'eaux souterraines jaillissant dans la plaine et la montagne, ⁸ un pays de blé et d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, un pays d'huile d'olive et de miel...

Selon le prophète Jérémie, l'olivier est même le symbole d'Israël

Jr 11, ¹⁶ « Olivier toujours vert, beau par ses fruits magnifiques », tel est le nom que le Seigneur t'avait donné.

À l'inverse, l'infidélité des fils d'Israël fait dépérir tous ses fruits.

Ainsi, le livre du Deutéronome met en garde Israël contre son infidélité :

Dt 28,⁴⁰ Tu auras des oliviers dans tout ton territoire, mais tu n'auras pas d'huile pour enduire ton corps, car tes olives tomberont.

Car l'olivier est une ressource économique importante dans ce bassin méditerranéen. Il sert à produire les olives pour la nourriture et, surtout, l'huile pour le baume, les onctions et les lampes. La loi de Moïse s'inquiète, elle aussi, des quantités nécessaires au lampadaire du Temple. Ainsi Dieu ordonne à Moïse :

Ex 27,²⁰ « Tu ordonneras aussi aux fils d'Israël de te procurer pour le luminaire de l'huile d'olive, limpide et vierge, afin qu'une lampe soit allumée à perpétuité.

L'olivier est un signe d'abondance et de bénédiction divine. Mais il intervient peu dans les récits narratifs. Les anges n'apparaissent pas près des oliviers, les héros ne s'assoient pas à ses pieds, et aucun personnage biblique n'y grimpe. Bref, il n'y a pas de récit mettant en scène un olivier. Alors que peut-on en dire, mis à part qu'il est le symbole du don de Dieu et de sa faveur ?

L'olivier est pourtant mentionné 56 fois pour désigner l'arbre, en hébreu *zayit* (זַיִת) – ce terme pouvant aussi désigner l'olive – ou en grec avec les mots *elaia* (ἐλαία) pour l'olivier ou *agriélaios* (ἀγριέλαιος) pour l'olivier sauvage ; ou, encore *elaiôn* (ἐλαιών) désignant l'oliveraie.

S'il n'y pas de récits, à proprement parler, où l'olivier joue un rôle, il existe des passages et des lieux où cet arbre revêt un caractère particulier. Nous pouvons déjà en retenir trois : la vision du prophète Zacharie, la métaphore de Paul à propos des relations entre Israël et les nations, et enfin, il ne faut pas oublier un lieu fameux : le mont des Oliviers.

Zacharie

Ce prophète exerce son ministère au VI^e s. av J.-C., lors de la construction du second Temple de Jérusalem, sous Zorobabel. Nommé par le pouvoir perse comme gouverneur de Jérusalem, il appartient cependant à ma lignée royale. Son grand-père, Joachin, était l'un des tous derniers rois judéens.

Avec la reconstruction du Temple, la présence de Zorobabel suscite, parmi le peuple, l'espérance d'un retour à la royauté et l'avènement d'un temps nouveau pour un futur Israël, grâce à l'action de Dieu. Mais Zorobabel ne semble pas avoir de prétention au trône. Cependant, les Samaritains frontaliers interrompent la construction du Temple. Le découragement s'installe.

Le prophète Zacharie prend la parole à ce moment où l'on se désole du manque d'interventionnisme divin. Que fait Dieu ? Pourquoi n'agit-il pas en faveur de son peuple, comme au temps d'Abraham, de Moïse ou de David ?

Par son langage de type apocalyptique et visionnaire, Zacharie encourage le peuple à voir, dès à présent, l'action et la présence de Dieu en œuvre, mais non de manière soudaine et immédiate, comme il l'explique par le langage de la vision prophétique : *Za 4,⁶ Ni par la bravoure, ni par la violence, mais bien par mon Esprit dit le Seigneur.*

Un verset extrait, justement de sa vision des deux oliviers :

Za 4,¹ L'ange qui me parlait revint m'éveiller comme un homme qu'on doit tirer de son sommeil. ² Il me demanda : « Que vois-tu ? » Je répondis : « J'ai une vision : c'est un chandelier tout en or, muni d'un réservoir à la partie supérieure et, tout en haut, de sept lampes et de sept becs pour ces lampes ; ³ à ses côtés, deux oliviers, l'un à droite du réservoir et l'autre à gauche. » ⁴ Je repris et demandai à l'ange qui me parlait : « Qu'est-ce que cela représente, mon Seigneur ? »

L'ange du Seigneur explique alors cette vision (Za 4,5-7). Le chandelier et ses sept lampes représentent le Temple que Zorobabel reconstruit. Ce Temple est destiné à être, à nouveau, le lieu de la présence du Dieu de l'univers.

Za 4,⁹ Ce sont les mains de Zorobabel [dit l'ange à Zacharie] qui ont posé les fondements de cette Maison, ce sont elles aussi qui l'achèveront, et vous reconnaîtrez que c'est le Seigneur de l'univers qui m'a envoyé vers vous . Qu'on se réjouisse en voyant la pierre de fondation dans la main de Zorobabel ! « Ces sept lampes représentent les yeux du Seigneur ; ils inspectent toute la terre. »

Concernant les deux oliviers, Zacharie interroge encore :

Za 4,¹² Je repris une seconde fois et lui demandai : « Que représentent ces deux branches d'olivier qui, par le moyen de deux conduits en or, déversent leur huile dorée ? »¹³ Il me dit : « Ne sais-tu pas ce qu'ils représentent ? » Je répondis : « Non, mon Seigneur. »¹⁴ Il me dit alors : « Ce sont les deux hommes désignés pour l'huile, ceux qui se tiennent devant le Maître de toute la terre . »

Dans la vision de Zacharie, les deux oliviers nourrissent le Temple et garantissent la présence du Seigneur en le servant. Ils représentant ainsi les deux personnages clés de cette période à savoir : Zorobabel, le gouverneur, et le grand-prêtre Josué.

C'est par ces deux personnages, politique et religieux, le prince et le grand-prêtre, mais, aussi, avec la nécessaire parole du prophète, que se comprennent désormais l'action et la présence de Dieu. Cette conception d'un pouvoir bicéphale ne durera pas, cependant elle va permettre de comprendre, avec d'autres textes, l'attente messianique à partir de ces figures royales et sacerdotales.

Le messie est ainsi le successeur d'Aaron et le fils de David, deux personnages bénéficiaires du rite de l'onction : une onction d'huile d'olive versée sur la tête en signe d'intronisation. Le verbe *oindre*, en hébreu *mashakh*, donnera le mot *messie*, et en grec : *christ*.

Et de roi et de messie, il va en être question avec le fameux mont des Oliviers.

Jésus et le mont des Oliviers

Si l'olivier est peu présent, narrativement, dans la Bible, le mont des Oliviers y joue un rôle important. Cette colline ainsi nommée se situe à l'est de Jérusalem. Son emplacement, face au Temple, lui confère un caractère particulier : ce qui est proche du Temple est proche de Dieu. Il ne s'agit, pourtant, que d'une simple oliveraie, un terrain entier dédié aux oliviers. Dans le Nouveau Testament, Jésus se rendra dans un endroit situé en ce lieu et appelé *Gethsémani*, nom signifiant en araméen : *pressoir à huile*.

Lorsque David fut évincé du trône de Jérusalem par son propre fils Absalom, il quitta précipitamment la ville, dans une procession quasi funèbre, en passant sur le mont des Oliviers (1S 15,30). Mais ce lieu de départ et d'exil est aussi le lieu d'un retour ou plus précisément d'une arrivée : celle du Messie selon notre prophète Zacharie, dont nous avons entendu l'histoire des deux oliviers. La venue et l'arrivée attendue est celle du jour du Seigneur et du jugement. Zacharie dit à son propos :

Za 14, ³ Alors le Seigneur entrera en campagne contre ces peuples qui ont détruit Jérusalem, ⁴ En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, à l'orient. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, changé en une immense vallée. Une moitié de la montagne reculera vers le nord, et l'autre vers le sud.

La tradition fera ainsi du mont des Oliviers, le lieu d'où le Messie viendra. Le même prophète Zacharie annonce également la venue de ce roi messianique à dos d'ânon :

Za 9,⁹ Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune.

Nous retrouvons cette scène dans le Nouveau Testament lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, via le mont des Oliviers.

Mc 11, ¹ Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers¹, Jésus envoie deux de ses disciples² et leur dit : « Allez au village qui est devant vous : dès que vous y entrez, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le.

Le récit de Marc, permet de dépeindre Jésus comme le Messie des temps derniers. Dans ce même évangile, le mont des Oliviers est justement le lieu où Jésus prononce son discours sur la fin des temps :

Mc 13, ³ Comme il était assis au mont des Oliviers en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André¹, à l'écart, lui demandaient⁴ « Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir. »

De même, le mont des Oliviers constitue le lieu de la dernière prière de Jésus et la scène d'ouverture de la Passion lors de la trahison de Judas.

Autrement dit, le lieu du Messie-Roi et du juge eschatologique, est coloré par la Passion. La véritable identité royale et messianique de Jésus prend sens dans sa passion, dans son abaissement.

Paul aux chrétiens de Rome

Paul de Tarse utilise l'image de l'olivier de manière plus signifiante. Dans sa lettre aux Romains, au chapitre 11, il dénonce le mépris de certains chrétiens d'origine païenne vis-à-vis des juifs. Selon les premiers – et pour résumer – Dieu a abandonné son Alliance avec Israël puisque celui-ci refuse de reconnaître Jésus comme Messie. Aussi, pensent-ils que l'Alliance est désormais destinée aux seuls chrétiens issus du paganisme. Paul refuse cette idée. Il use alors d'une métaphore ayant pour sujet un olivier, sans doute pour sa symbolique biblique. En effet, l'olivier sert l'évocation d'une réconciliation universelle avec l'Alliance au temps de Noé (Gn 8,11), mais exprime aussi la venue du Messie d'Israël (Za 4 & 14).

Pour Paul, cet olivier représente l'Alliance entre Dieu et Israël. Les gens venus des Nations païennes, ne sont pas un nouvel olivier. Ils sont, selon Paul, des greffons venus d'oliviers sauvages et, désormais, se nourrissant de cette Alliance venue d'Israël.

Rm 11, ¹⁷ De ces branches, quelques-unes ont été coupées, alors que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches, et tu as part désormais à la sève que donne la racine de l'olivier. ¹⁸ Alors, ne sois pas plein d'orgueil envers les branches ; malgré tout ton orgueil, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. [...] ²⁴ En effet, toi qui étais par ton origine une branche d'olivier sauvage, tu as été greffé, malgré ton origine, sur un olivier cultivé ; à plus forte raison ceux-ci, qui sont d'origine, seront greffés sur leur propre olivier.

Généralement, on greffe une espèce saine et productive sur un autre tronc qui peut être sauvage. Mais Paul inverse l'usage arboricole. La greffe, provenant d'un olivier sauvage, est insérée sur un olivier sain et cultivé. Pour Paul, les païens qui viennent au Christ doivent prendre conscience de la pauvreté de leur origine et de la grâce qui leur a été accordé.

Dieu ne rejette pas Israël : Il accueille les païens sur ses mêmes branches. Ils ont tout à recevoir de ce tronc noble et illustre qu'est l'olivier du Messie d'Israël.

Si l'olivier est narrativement très discret dans la Bible, sa place est d'importance, étant fortement associé à l'Alliance et au Messie.

J'aime assez ce parallèle entre la discrétion biblique de l'olivier et son importance messianique. Comme si le Messie était déjà habillé de discrétion : *Ni par la bravoure, ni par la violence, mais bien par mon Esprit* rapportait le prophète Zacharie (Za 4,6).

L'énigme du figuier

Mc 11,12-14.19-25 ; Lc 13,3.6-9

Gn 2,9 ; 3,7.21 ; 1R 5,5 ; Jr 8,11-13 ; Mi 7,1-2 ; Jn 1,44-50

Dans notre visite des arbres de la Bible, nous allons nous arrêter, cette fois-ci, au pied d'un figuier avec, notamment, une scène particulière où l'on entend Jésus maudire un figuier.

Jésus et le figuier

Mc 11, ¹² Le lendemain, à leur sortie de Béthanie, il eut faim. ¹³ Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il n'y trouverait pas quelque chose. Et s'étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues. ¹⁴ S'adressant à lui, il dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples écoutaient.

Voilà quelques versets bien étranges qui nous présentent un comportement de Jésus peu commun. La scène paraît surréaliste et sans comparaison avec d'autres scènes. Quel est donc ce caprice de Jésus qui, pris d'une faim soudaine au sortir de Béthanie, en direction de la proche Jérusalem, exige des fruits hors saison, et parle à un arbre ? À notre époque où l'on nous sensibilise au respect de la nature, des fruits de saisons, l'attitude de Jésus a de quoi choquer.

Bien évidemment, les évangiles ne sont pas des chroniques précises des faits et gestes de Jésus. Le but est de rendre compte de la foi en *Jésus, Christ, Fils de Dieu* pour reprendre le verset introductif de l'évangile de Marc (Mc 1,1).

Dans l'Antiquité, raconter la vie d'un personnage demande parfois d'user de genres ou de formes littéraires depuis l'emphase jusqu'au récit fabuleux, en passant par la parabole, etc. Ainsi, Marc nous donne un indice à la fin de ce passage, lorsqu'il indique que les « *disciples écoutaient* » ; alors qu'il y a plus à voir et à réagir. Dans Marc, le verbe *écouter* est toujours lié à un enseignement de Jésus notamment à propos de ses paraboles. Mais quel enseignement retenir ? Et quel rôle joue notre figuier ?

La Bible et le figuier

Dans la Bible, le figuier – en hébreu *thenâ* (תְּנָאָה), en grec *sukè* (συκή) – est le premier arbre désigné par son nom, si l'on commence par le livre de la Genèse et en occultant les symboliques *arbres de vie* et *de la connaissance du bon et du mauvais* (Gn 2,9). Effectivement, après avoir mangé le fruit défendu, qui n'est pas une pomme, Adam et Eve découvrent leur culpabilité et leur fragilité : *leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes.* (Gn 3,7).

Pagnes sans doute peu confortables et il faudra que ce soit Dieu lui-même qui se fasse couturier pour leur donner des vêtements (Gn 3,21). Mais cela est une autre histoire. Dans la Bible, le figuier fait partie de ces arbres exprimant la prospérité et la bénédiction divine. Il très souvent associé à la vigne et parfois au grenadier. On trouve, quelques fois, cette expression sur la paix et la sécurité en Israël :

Mi 4,⁴ les fils d'Israël doivent demeurer chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler. Car la bouche du Seigneur de l'univers a parlé.

Le livre de Rois indique que sous le roi Salomon : *1R 5,⁵ Juda et Israël demeurèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier.*

Nathanaël et le figuier

Dans l'évangile selon Jean, il est aussi question d'un figuier dès le premier chapitre. Il se situe lors de l'appel des premiers disciples avec la rencontre entre Jésus et Nathanaël.

Jn 1, ⁴⁴ Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. ⁴⁵ Il va trouver Nathanaël et lui dit : « Celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » ⁴⁶ – « De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. » ⁴⁷ Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui et il dit à son propos : « Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice. » ⁴⁸ – « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël ; et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, alors que tu étais sous le figuier je t'ai vu. » ⁴⁹ Nathanaël reprit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » ⁵⁰ Jésus lui répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes. »

Un véritable Israélite

Dans l'évangile selon Jean, Jésus est celui qui connaît toute chose et le destin des hommes. Cette omniscience est une manière, pour l'évangéliste, de souligner combien Jésus marche librement, en connaissance de cause, vers la Passion. Ici, pour ce qui nous intéresse, Jésus répond à la moquerie de Nathanaël qui ne peut croire que le Messie sorte d'un trou perdu comme Nazareth.

Cette bourgade sans renommée ne correspond pas à l'origine annoncée ou souhaitée, pour le Sauveur d'Israël. La réponse de Jésus : *Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice*, met en avant justement cette capacité messianique à juger la sincérité de chacun.

Nathanaël entend cela comme de la flagornerie et demande : « *D'où me connais-tu ?* » lui dit Nathanaël ; et Jésus de répondre : « *Avant même que Philippe ne t'appelât, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu.* » La mention de ce figuier suscitera la foi chez Nathanaël ; mais pourquoi ? S'agit-il d'un acte visionnaire de la part de Jésus ?

Dans la tradition juive, le figuier est associé à la Loi, à la Torah. Le figuier est le seul arbre mentionné lors du récit de la chute d'Adam et Ève. Il fut alors associé voire confondu avec l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, lu comme symbole de la Loi divine. Plus tard, le Midrash Rabba¹ en donnera une explication : l'arbre qui a révélé la faute est aussi l'arbre qui va permettre la rédemption. En effet, la feuille de figuier sert de vêtement pour couvrir la honte du couple fautif (Gn 3,21). Dès lors, l'expression *être sous le figuier* est parfois employée pour désigner l'étude de la Torah.

¹ Le midrash est, dans le judaïsme, un écrit interprétant un passage biblique à la lumière d'autres versets. Le Midrash Rabba est une collection de commentaires rabbiniques sur la Torah.

Le mot figuier peut donc revêtir un caractère symbolique. Serait-ce le cas pour notre passage énigmatique où Jésus maudit un figuier ?

Jésus et le Temple

Pour comprendre cet épisode du figuier, il nous faut regarder le contexte. Sa place dans l'évangile de Marc est d'importance : il se situe juste avant l'entrée de Jésus dans le Temple, d'où il chassera les vendeurs et les changeurs (Mc 11,15-15).

Le récit du figuier encadre même cet épisode puisque lorsque Jésus revient le lendemain à Jérusalem, nous retrouvons le figuier véritablement desséché (Mc 11,19-25). Cet enchâssement vient illustrer ce que Jésus a accompli dans le Temple, et accomplira par la suite : la présence et la rédemption de Dieu ne sont plus dans les sacrifices du Temple mais dans son Fils et Christ.

Car au sein de ce Temple, ce ne sont pas seulement les marchands qui sont visés dans le texte de Marc. Jésus chasse tout ce commerce avec Dieu qu'entretiennent les sacrifices et les offrandes. Le Christ s'en prend au fonctionnement du Temple, ses institutions et son commerce inhérent. Selon Marc, l'administration de ce Temple rend difficile, voire impossible, la rencontre entre Dieu et les hommes que ce soit à cause des relations marchandes et sacrificielles ou à cause des barrières à l'encontre des croyants non-juifs.

Notre figuier qui ne porte pas de fruit devient dès lors l'image de la stérilité des autorités du Temple qui ne portent pas de fruit digne de la venue du Messie. Le figuier du Temple, *caverne de bandits*, est desséché jusqu'à la racine. Il n'y a plus rien à espérer de lui.

Marc reprend une allégorie présente dans le livre du prophète Jérémie qui dénonçait l'incompétence des prêtres et prophètes du temple peu avant l'exil :

Jr 8, ¹¹ Ils ont bien vite fait de remédier au désastre de mon peuple en disant : « Tout va bien ! tout va bien ! » Et rien ne va. ¹² Ils sont confondus parce qu'ils commettent des horreurs, mais ils ne veulent pas en rougir ; ils n'ont pas conscience de leur déshonneur. ... ¹³ Je suis décidé à en finir avec eux – oracle du Seigneur –, pas de raisins à la vigne ! pas de figues au figuier ! le feuillage est flétri. Je les donne à ceux qui leur passeront dessus. ...

Le figuier sert la métaphore de Jérémie pour dénoncer les institutions du Temple et de la Judée. Cependant, ce qui peut encore nous étonner, dans les versets de Marc, est l'évocation de la période hors-saison.

Un Temple hors saison

Mc 11, ¹³ Il n'y trouva que des feuilles ; car ce n'était pas la saison des figes. Quoi de plus normal qu'il n'y ait pas de fruit en cette période. Cela pour tout figuier ordinaire. Mais, notre figuier symbolique, lui, aurait dû se préparer à la venue de son Seigneur qui s'est approché de lui, et donner du fruit à profusion.

La faim de Jésus, Christ, est une faim de justice, de paix et de foi. Or, il n'en trouvera pas au sein d'un Temple qui est, à son époque, miné par le pouvoir sadducéen et sacerdotal. Le prophète Michée, en son temps, au VIII^e s., dénonçait, lui aussi, ce manque de foi avec l'image de la même figue.

Mi 7, ¹ Malheur à moi ! Je suis comme les moissonneurs en été, comme aux grappillages de la vendange. Mais pas une grappe à manger, pas un de ces fruits précoces que j'aimerais tant ! ² Le fidèle a disparu du pays, plus de juste parmi les hommes. Tous sont à l'affût pour répandre le sang ; chacun traque son frère au filet.

De même, dans l'évangile de Marc, la saison en question n'est pas celle du calendrier agricole, mais du salut, du Règne de Dieu qui vient. Désormais, il est trop tard pour se réveiller et porter du fruit. Le moissonneur vient (Mc 4,26-34).

L'arbre a toute l'apparence d'un figuier généreux et précoce ; ce que souligne la présence de ses feuilles. Mais cette belle apparence, attirante comme un Temple orgueilleux, cache une pauvreté aride.

Jésus n'en veut pas au figuier, ni à aucun arbre. L'image qui nous est donnée par l'évangéliste permet de mieux comprendre ce qui va se dérouler avec la purification du Temple. Jésus vient dans un lieu magnifique récemment restauré par Hérode le Grand, le lieu saint d'Israël par excellence, mais ne trouve là aucun fruit digne de la Loi, de la Torah et surtout de son Évangile.

Il dénonce l'orgueil misé sur le marchandage, tel un figuier plein de feuilles mais sans fruits. Avec cet épisode, l'évangéliste ouvre le temps des confrontations avec les sadducéens, un temps à Jérusalem qui débouchera sur la passion.

Un figuier pour la foi

La douceur des fruits du figuier rejoint symboliquement celle de la parole de Dieu, son enseignement notamment à partir de la Torah. Nathanaël est désigné ainsi comme un véritable israélite sans artifice parce qu'il se tient sous ce figuier avec foi. Mais à l'opposé de ce figuier du disciple, l'orgueilleux et verdoyant figuier du Temple ne donne aucun fruit.

Le figuier peut ainsi être associé à l'attitude du disciple. Comme la foi, l'arbre est toujours un don. L'entretien, l'attention, les soins qu'on lui apporte, dans la durée, sont d'importance pour donner du fruit, comme le souligne l'évangéliste Luc dans une autre parabole :

Lc 13, ⁶ Et il dit cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. ⁷ Il dit alors au vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le. Pourquoi faut-il encore qu'il épuise la terre ?" »

⁸ Mais l'autre lui répond : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. ⁹ Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

Cette parabole met en scène un figuier, symbole de foi, mais stérile, au milieu d'une vigne, ainsi qu'un vigneron plus sage et plus patient que son propriétaire ... L'image peut encore renvoyer à la stérilité du Temple, se tenant au milieu de la vigne d'Israël.

Le jugement terrible du propriétaire se laisse convaincre par la patience du vigneron qui fera tout pour relever ce figuier. Ce duo de personnages évoque la mission du Christ qui mettra de sa personne pour éviter ce jugement divin.

La parabole de Luc, dans son contexte, a pour thème la conversion. Un peu plus haut, Jésus déclarait : *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même* (Lc 13,3)

Ainsi, la parabole ne concerne pas seulement, le Temple mais aussi tout disciple qui doit accueillir le soin du Christ vigneron pour reprendre vie, au milieu de la vigne.

La vigne du Seigneur

Gn 9,20 ; Nb 13,17-25 ; Os 10,1-2 ; Éz 19,10-14 ; Jn 15,1-6

Nous entrons, maintenant, dans la vigne biblique. Ou plutôt les vignes de la Bible. Car celles-ci sont très nombreuses. La vigne est l'arbre le plus cité, surpassant tous les autres en nombre d'occurrences. À condition de considérer la vigne comme un arbre.

La vigne et les arbres

Je ne suis ni botaniste, ni pépiniériste. Mes connaissances en ces domaines sont limitées. Mais, avant de commencer ce chapitre, je me suis interrogé s'il fallait considérer la vigne comme un arbre. Elle n'a pas l'apparence d'un arbre classique. Elle ne possède pas de tronc vigoureux, ni des branches montant vers le ciel. La vigne est classée, par les spécialistes, dans la catégorie des *plantes grimpantes*. Elle est, parfois, comparée à une *liane* qui, à l'état sauvage, s'aide des branches des arbres pour se déployer.

Certes, scientifiquement, nous ne pouvons la qualifier d'arbre. Mais, bibliquement, la vigne est, très souvent, associée à l'olivier, au figuier, et à bien d'autres : nous l'avons rencontrée, au milieu de ces arbres, dans la fable de Yotam (Jg 6,8-21). Les rédacteurs bibliques la considèrent jamais autrement qu'un arbre donnant des fruits.

La vigne apparaît plus de 200 fois, avec des dénominations diverses (cf. concordance en fin de document). Au mieux, le cèdre est cité moins de 80 fois et le figuier dépasse de peu les 40 citations. La vigne est donc l'arbre biblique par excellence. Ce succès doit à son lien avec le vin, une boisson liée au divin (cf. livret *Les vins de Dieu*).

Ses évocations étant donc nombreuses, il fut difficile de faire un choix. Les deux vignes les plus célèbres de la Bible sont certainement celle de Noé (Gn 9,20-29), déjà publié dans *Les vins de Dieu*, et la vigne de Naboth (1R 21), récit que j'ai également traité lors de la série sur *le prophète Elie*.

La vigne et la Bible

La vigne apparaît, dans le livre de la Genèse, lors du récit de Noé et du déluge. Lorsque les eaux eurent baissé, Noé et sa famille purent, enfin poser le pied sur la terre du mont Ararat. Le premier acte du patriarche fut alors de planter un vignoble :

Gn 9,²⁰ Noé, homme de la terre, fut le premier à planter la vigne. ²¹ Il en but le vin et s'enivra.

L'ivresse de Noé est une autre histoire, une histoire de vin (cf. le livret : *Les vins de Dieu*). Ce qui nous intéresse est cette vigne qui apparaît soudainement et que Noé plante. L'épisode se situe juste après la célébration de l'Alliance, entre Dieu et l'humanité, et la mention du peuplement de la terre. La vigne est ainsi liée à l'Alliance et au peuple dans ce récit, mais aussi, comme nous le verrons, avec l'allégorie de prophètes. Il fort probable que ce lien entre *vigne, peuple* et *Alliance*, tienne à la particularité de cette espèce. Cette plante produit des grappes pour le vin, une boisson précieuse et délicate, qui fait la richesse de son propriétaire. Sa culture spécifique permet aussi de lier davantage cet arbre à la terre, c'est-à-dire au peuple.

Contrairement aux autres arbres qui s'élèvent vers le ciel, la vigne se déploie à l'horizontal et s'étend, se répand, devenant un symbole visible de fécondité ou d'expansion. De même, plus que d'autres arbres, sa culture exige beaucoup de soins. C'est un don qui demande à être entretenu. Terre et vigne sont liées et particulièrement en Israël, comme l'évoque un autre récit dans le livre des Nombres.

L'exploration de Canaan

Nb 13, ¹⁷ Moïse envoya [douze hommes] explorer le pays de Canaan. « Montez-y par le Néguev, leur dit-il ; vous gravirez la montagne ¹⁸ et vous verrez comment est le pays et si le peuple qui l'habite est fort ou faible, si la population est rare ou nombreuse. ¹⁹ Vous verrez si le pays habité par ce peuple est bon ou mauvais et si les villes qu'il habite sont des camps ou des forteresses. ²⁰ Vous verrez si le pays est fertile ou pauvre, boisé ou non. Soyez assez hardis pour prendre des fruits du pays. ». C'était en effet la saison des premiers raisins.

²¹ Ils montèrent et explorèrent le pays depuis le désert de Cîn jusqu'à Rehov près de Lebo-Hamath. ²² Ils montèrent par le Néguev et arrivèrent jusqu'à Hébron où vivaient Ahimân, Shéshai et Talmai, descendants des Anaqites – Hébron avait été bâtie sept ans avant Tanis en Égypte ²³ Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Eshkol où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche. Ils prirent aussi des grenades et des figes. ²⁴ On appela cet endroit vallée d'Eshkol – vallée de la Grappe – à cause de la grappe que les fils d'Israël y cueillirent. ²⁵ Ils revinrent de leur exploration du pays au bout de quarante jours.

Une grappe de raisin qu'ils portèrent à deux

Une grappe portée sur une perche soutenue par deux hommes : bien évidemment, le récit donne dans l'emphase, l'exagération, l'hyperbole. Par ce procédé, le rédacteur montre combien ce pays promis est un pays fertile, merveilleux et béni, quoi qu'habité par une population plus nombreuse et plus forte. Outre cela, le récit de l'exploration en Canaan souligne ce lien entre la vigne et le territoire promis aux fils d'Israël. La vigne, ici la grappe, devient emblématique de la terre généreuse et fructueuse.

L'association de la vigne à Israël demeure très présente dans les plus anciens textes de la Bible, notamment dans la littérature prophétique.

La vigne et les prophètes

Les prophètes profitent de cette image de la vigne pour dénoncer l'arrogance, voire l'infidélité, des fils d'Israël vis-à-vis du Seigneur. Israël est la vigne du Seigneur, se développant sur son sol, et produisant de bons fruits ... du moins tant que la vigne demeure dans l'Alliance. Au VIII^e s av. J.-C., le prophète Osée déclarait :

Os 10,¹ Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant. Plus ses fruits se multipliaient, plus il multipliait les autels ; plus sa terre était belle, plus ils embellissaient les stèles. ² Leur cœur est faux, maintenant ils vont payer : lui-même, le Seigneur, va briser leurs autels et détruire leurs stèles.

Ainsi, si la vigne se déploie ce n'est pas pour produire de bons fruits. Le prophète pose un regard lucide sur le royaume d'Israël qui s'est développé, étiré et se rue vers les divinités agraires. Quelques années plus tard, le prophète Isaïe reprend la même image ce chant de la vigne :

Is 5, ¹ Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. ² Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. ³ Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! ⁴ Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? ⁵ Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. ⁶ J'en ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces, et j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. ⁷ La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que les cris des malheureux.

Isaïe chante ainsi la désolation du bien-aimé, Dieu, en regardant sa vigne, Israël et Juda, se déliter. Le bien-aimé est décrit comme un vigneron des plus attentionné. Cette histoire d'amour autour de la vigne sera également reprise dans le livre du Cantique des Cantiques (Ct 1,14). À cette vigne de qualité, et aimée, fut donnée un coteau fertile, nettoyé de toute pierres. L'image renvoie au don de la terre et à l'installation en Canaan, selon le livre de Josué. La tour de garde et le pressoir pourrait évoquer le palais royal et temple de Jérusalem. Mais la terre de l'Alliance est devenue, sous les yeux d'Isaïe, une terre d'injustice. À l'amour de Dieu pour sa vigne, ne répond que le mauvais. Là où la paix et l'abondance devaient murir, les seuls fruits récoltés sont *les cris des malheureux*, c'est-à-dire, des laissés pour contre. Des cris qui viennent interrompre le chant du bien-aimé. Alors le texte se tourne en procès où Jérusalem et les habitants sont, tout à la fois, les témoins et les coupables. Si la vigne de Juda demeure dans son entêtement, le bien-aimé et divin vigneron, abandonnera ce vignoble à d'autres.

Le prophète laisse entendre, ici, la menace des puissances étrangères contre lesquels le Seigneur n'interviendrait pas.

Deux siècles plus tard, le prophète Jérémie, avant l'exil, reprendra à son tour la même image :

Jr 2,²¹ Moi, je t'avais plantée, vignoble de choix, tout entier en cépage franc. Comment as-tu dégénéré en vigne inconnue aux fruits infects ?

De même, le prophète Ézéchiël qui rappelle aux exilés :

Éz 19,¹⁰ Ta mère ressemblait à une vigne plantée au bord de l'eau. Elle était féconde et touffue, à cause des eaux abondantes.¹¹ Elle eut des rameaux vigoureux, qui devinrent des sceptres de souverains. Sa taille s'éleva au milieu des branches. Elle en imposait par sa hauteur, par l'abondance de ses rameaux.¹² Mais elle fut arrachée avec rage, jetée à terre, et le vent d'orient a desséché ses fruits qui sont tombés. Ses rameaux vigoureux ont séché, le feu les a dévorés.¹³ Et maintenant, elle est plantée dans le désert, dans un pays d'aridité et de soif.¹⁴ Mais un feu est sorti du rameau, il a dévoré sarments et fruits. Il n'y a plus sur la vigne de rameau vigoureux, de sceptre royal. » C'est une complainte, chantée comme une complainte.

L'avertissement d'Isaïe devient une réalité pour Ézéchiël. La magnifique vigne d'Israël et de Jérusalem, aux rois fameux, a été arrachée violemment et balayée par un vent d'orient. Ézéchiël évoque la terrible chute de Jérusalem qui, sous les coups des armées babyloniennes, a vu sa ville incendiée, son temple détruit, et ses enfants massacrés. La déportation dans un pays d'aridité et de soif, vient signer la fin de la royauté. Ézéchiël n'emploie, ici, aucun terme pouvant évoquer la figure de Dieu-vigneron, comme s'il avait abandonné sa terre qui ne produisait que des mauvais fruits. Cependant, la complainte du prophète n'est pas le point final de son discours. Ézéchiël met sa foi en ce Dieu qui peut encore agir, par amour, en faveur de son peuple, et lui redonner ses vignes :

Éz 28, ²⁵ Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quand je rassemblerai la maison d'Israël d'entre les peuples où elle a été dispersée, je manifesterai en elle ma sainteté aux yeux des nations : ils habiteront sur leur sol, celui que j'avais donné à mon serviteur Jacob. ²⁶ Ils habiteront en sécurité, ils construiront des maisons, planteront des vignes ; ils habiteront en sécurité. »

La vigne des évangiles

Avec ses rameaux partant d'un cep unique, avec ses grappes, la vigne est le symbole des fils d'Israël, uni par l'Alliance avec le Dieu de Moïse et d'Abraham. C'est cette image de la vigne d'Israël que l'on retrouve dans le Nouveau Testament.

Dans les évangiles, Jésus utilise l'image de la vigne au sein de ses paraboles, comme celle des ouvriers de la onzième heure chez Matthieu (Mt 20), qui met en avant l'inouï de la justice de Dieu. Marc raconte la parabole des vigneronniers homicides (Mc 12,1-12), dénonçant la malversation des autorités religieuses à l'encontre de Jésus. La vigne représente le champ d'action de Dieu et de son Messie. Mais c'est un autre passage que j'aimerais aborder. Il se situe dans l'évangile de Jean lorsque Jésus se compare lui-même à une vigne devant ses disciples :

Jn 15, ¹ « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. ² Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. ³ Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. ⁴ Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. ⁵ Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

⁶ *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.* ⁷ *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera.*

Une vigne surprenante

Il y a plusieurs points qui peuvent attirer notre attention. La comparaison avec la vigne est assez surprenante. Comme nous l'avons vu, bibliquement, la vigne représente ou bien la terre d'Israël ou encore les fils d'Israël, en lien avec l'Alliance. Or, Jésus, dans cette métaphore, prend la place la terre promise.

L'évangéliste Jean permet ainsi d'affirmer que, selon lui, Jésus est l'Alliance et le don de Dieu. Il est le cep nécessaire qui fait le lien entre le vigneron, la figure de Dieu, et les sarments. Ces derniers représentent les disciples. Pour porter du fruit le croyant doit s'attacher de manière vitale à son Seigneur, c'est-à-dire : se nourrir de sa parole comme l'affirme le texte. Dans cette allégorie, Jésus se présente comme le seul médiateur et sauveur pour ses disciples. *Sans moi vous ne pouvez rien faire.*

Le disciple demeure dans la logique du don, il n'est pas celui qui reçoit les fruits de la vigne, mais celui qui reçoit la sève du cep. Il n'est pas celui qui cueille les grappes, mais celui qui donne et doit donner (à la vigne et au monde) des fruits dignes du vigneron : de bons fruits et plus de fruits. Il ne s'agit pas, seulement, d'une disposition morale à faire le bien. Dans ce chapitre, qui fait partie du discours testamentaire de Jésus à ses disciples, la posture du croyant et disciple doit être en conformité avec celle de Jésus : aimer jusqu'au bout. C'est l'attachement au Christ qui permet à ses disciples de porter du fruit.

Comme pour les images vétérotestamentaires de la vigne, cette invitation de l'évangéliste à s'attacher au Christ, ne se réduit pas à un appel individuel. S'il n'y a qu'un seul vigneron, qu'un seul cep, il y a plusieurs sarments mais tous unis et nourris de la même sève. L'image souligne cette dimension collective et ecclésiale.

La vigne biblique, de Noé au Christ, porte ainsi tout un peuple, voire toute une humanité. Cette vigne ne se replie pas mais se déploie. Elle est, dans ce passage de l'évangile de Jean, le symbole de l'attachement des croyants à leur Seigneur, mais aussi – il ne faut pas l'oublier – de l'attachement du vigneron divin envers cette vigne multiple.

La vigne est véritablement un arbre biblique particulier, dont les fruits donnent la boisson qui servira aussi à exprimer l'Alliance en Christ à la veille de sa Passion.

Les cèdres du Liban

*Dt 3,24-25 ; Nb 24,5-6 ; 2S 5,11 ; 1R 7,2 ; 9,11 ; Esd 3,7
Is 2,12-17 ; Jr 22,13-16 ; Za 11,1-2 ;
Ps 29,4-6 ; 91,13-15 ; Si 24,13-19*

Avec ce chapitre conclusif, je vous invite à vous asseoir sous un dernier arbre, le plus cité dans la Bible après la vigne. Il est donc incontournable, même s'il n'est jamais mentionné dans le Nouveau Testament.

Nous avons vu et entendu comment, dans la Bible, des arbres devenaient les acteurs d'un récit. Si dans les cultures antiques du proche orient, les arbres étaient, sinon divinisés, au moins liés aux cultes des divinités, les auteurs bibliques essaient de prendre une certaine distance avec ce culte des arbres. La Bible n'est pas *dendrolâtre*. Cependant, dans les textes anciens, il reste quelques traces de cette approche lorsque Dieu se manifeste près d'un arbre. Le plus souvent, comme d'autres éléments de la création, l'arbre sert tantôt de symbole de force ou de puissance, tantôt de paraboles ou de signe pour exprimer les bienfaits de Dieu ou l'attitude de son peuple. Bref, comme nous l'avons entendu avec la fable de Yotam, le sycomore de Zachée, le térébinthe d'Absalom, l'olivier, le figuier ou la vigne, il n'y a pas de traitement uniforme de l'arbre dans la Bible. Depuis ses racines jusqu'à ses fruits, les arbres servent le discours biblique. Et l'on aurait encore pu continuer avec d'autres essences, comme l'amandier fleuri avec Aaron, le palmier de la juge Débora, le chêne d'Abraham, et aussi les grenadiers, les saules et peupliers, etc...

Il est vrai que le figuier et l'olivier tiennent une place de choix et sont souvent associés au peuple d'Israël et à l'Alliance. Mais il est un autre arbre incontournable dans la Bible : le cèdre.

Un arbre réputé

Le cèdre est l'arbre le plus représenté dans la Bible après la vigne. On le rencontre plus de 80 fois, exclusivement dans le Premier Testament. Pour mémoire, la vigne approche les 200 citations et le figuier près de 40, les autres arbres sont moins cités. Nous avons donc là un arbre très présent, et souvent associé au Liban. Mais pas seulement.

Comme tous les autres arbres, il est tantôt magnifié, tantôt craint ou détesté. À ce sujet, la Bible n'a pas un discours symbolique figé et monolithique. L'approche va dépendre de l'époque de la rédaction, du point de vue du rédacteur, et bien évidemment du thème. Et la mention du cèdre en est un bon exemple.

Celui-ci est un arbre très différent des autres, notamment de ceux que nous avons évoqués. Contrairement au sycomore, au figuier ou même à l'olivier, le cèdre est un arbre plus haut, droit et robuste, idéal pour la construction de navires et de grands bâtiments. Il est présent en Israël, dans la haute Galilée, mais les grandes forêts de cèdres sont au Liban. Il est le symbole de ce pays, aujourd'hui, comme dans la Bible.

Le cèdre et le Liban

Le cèdre fait partie du drapeau libanais comme, également, de son hymne national qui chante ainsi la nation libanaise. *Sa terre et sa mer sont les joyaux des deux orientes. Ses bonnes actions envahissent les pôles. Son nom est sa gloire depuis le début des temps. Son cèdre est sa fierté, son symbole éternel.*

Cette association entre le cèdre et le Liban est très présente dans la Bible, où il sert aussi parfois d'emblème du pays. Mais cet usage politique est plutôt rare.

Le prophète Zacharie déclare ainsi : *Za 11,¹ Ouvre tes portes, Liban, et que le feu dévore tes cèdres. ² Gémis de douleur, genévrier, parce que le cèdre est tombé, parce que les puissants ont été abattus. Gémissiez, chênes du Bashân, car elle est à terre, la forêt impénétrable.*

Ce texte tardif fait davantage référence à la conquête d'Alexandre le grand sur l'empire Perse, victoire et espérance d'un changement pour le prophète. Dans la Bible, le Liban et ses cèdres constituent, avec le Bashân et son mont Hermon (ou Siryôn dans d'autres textes), la frontière septentrionale, là d'où proviennent les conquérants Mésopotamiens, Perses ou Grecs.

Ainsi, ce psaume qui veut magnifier la grandeur universelle de Dieu sur ces belligérants, déclare à propos du Liban :

Ps 29, ⁴ La voix puissante du Seigneur, la voix éclatante du Seigneur, ⁵ la voix du Seigneur casse les cèdres, le Seigneur fracasse les cèdres du Liban. ⁶ Il fait bondir le Liban comme un veau, et le Siryôn comme un jeune buffle.

Le cèdre peut donc avoir une connotation négative en fonction ou en raison de l'époque de rédaction lorsque le danger vient du nord via parfois le Liban. Mais à d'autres moments, le cèdre et le Liban sont magnifiés, notamment aux alentours du VI^e et V^e siècles, lors du retour d'exil et de la restauration d'Israël avec la reconstruction du Temple. C'est probablement à cette période que furent édités les livres sur David et Salomon (1S-1R), même si ceux-ci prennent leurs sources à des traditions plus anciennes.

Le cèdre et le temple de Jérusalem

Le cèdre est, de nombreuses fois, cité dans la Bible à propos de la construction du Temple sous le roi Salomon, le fils de David. Ce dernier d'ailleurs, selon le récit biblique, a construit son palais à Jérusalem sa nouvelle capitale avec des cèdres envoyés par Hiram le roi phénicien (Liban).

2S 5, ¹¹ Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David avec du bois de cèdre, des charpentiers et des tailleurs de pierre pour les murs, et ils bâtirent une maison pour David.

L'arbre exprime les bonnes relations entre le royaume phénicien et Israël, sous Salomon. Le texte biblique va souligner l'importance du cèdre, un bois des plus nobles et précieux, pour le Temple. Depuis les madriers et les poutres, le placage des parois intérieures, le plancher et toutes les autres boiseries jusqu'au plafonds et aux lambris de l'autel sacrificiel. Salomon construira, également, une extension au palais de son père avec une partie appelée avec la *Maison de la forêt du Liban*.

1R 7,² Salomon bâtit aussi sa propre maison ; il fallut treize ans pour la terminer complètement. ² Il bâtit la maison de la Forêt du Liban

L'ensemble de 1R 7 raconte, de manière emphatique et sans doute exagérée, la construction de ce premier Temple. La rédaction au temps de la domination perse a accentué le récit en amplifiant les bonnes relations entre Salomon et le roi Hiram. Une manière de remercier le pouvoir perse qui leur permit ce retour et afin de valoriser la nécessaire reconstruction d'un Temple détruit 70 ans plus tôt.

En cette période de restauration, le scribe Esdras donne aussi ce témoignage d'un empire Perse favorable à cette restauration :

Esd 3, ⁷ aussi, les anciens exilés donnèrent-ils de l'argent aux tailleurs de pierre et aux charpentiers, ainsi que des vivres, de la boisson et de l'huile aux Sidoniens et aux Tyriens pour qu'ils fassent venir par mer du bois de cèdre depuis le Liban jusqu'à Jaffa suivant l'autorisation que le roi de Perse, Cyrus, leur accorda.

Indépendamment du contexte historique, on constate, avec cet art de raconter la construction du premier Temple, que rien n'est trop beau pour ce dernier. Le Temple est merveilleux, il fait la gloire de son roi, de son pays, mais fait-il la gloire de Dieu ?

Car la subtilité du texte laisse entendre l'orgueil déraisonné de Salomon, qui sera aussi celui de ses successeurs. Le récit biblique montre ainsi Salomon payer un lourd tribut à Hiram le roi de Tyr pour ses cèdres et lui céder vingt villes de Galilée qu'Hiram méprisera.

1R 9, ¹¹ Hiram, roi de Tyr, qui avait fourni à Salomon du bois de cèdre et de genévrier et de l'or à discrétion, se fit donner par le roi Salomon vingt villes du pays de Galilée.

La construction du Temple et des palais de cèdres, obligera Salomon à instaurer la corvée pour les fils d'Israël. Corvée qui sera à l'origine du schisme du pays. Ainsi, le texte offre aussi une image très ambivalente de Salomon qui bâtit glorieusement un Temple mais au détriment de la terre d'Israël.

Le cèdre et l'orgueil

Si les arbres symbolisent, parfois, la puissance et la force, ils sont aussi associés à l'orgueil des peuples et surtout de leur souverain, comme en Isaïe qui dénonce en premier lieu les exactions des notables d'Israël.

Is 2, ¹² Car il y aura un jour pour le Seigneur de l'univers contre tout ce qui est fier, hautain et altier et qui sera abaissé : ¹³ contre tous les cèdres du Liban, hautains et altiers, et contre tous les chênes du Bashân, ¹⁴ contre toutes les montagnes hautaines et contre toutes les collines altières, ¹⁵ contre toutes les hautes tours et contre toutes les murailles inaccessibles, ¹⁶ contre tous les vaisseaux de Tarsis et contre tous les bateaux somptueux. ¹⁷ L'orgueil des humains devra plier, les hommes hautains seront abaissés: et ce jour-là, le Seigneur seul sera exalté

Si les prophètes condamnent l'attitude des rois, des prêtres et des notables d'Israël, c'est souvent pour deux principales raisons. D'une part, ils répriment leur préférence pour des alliances politiques avec les nations, à l'Alliance avec Dieu. D'autre part, les prophètes dénoncent aussi cet enrichissement palatial au détriment des plus pauvres. Jérémie critique ainsi ses contemporains :

Jr 22, ¹³ Malheureux celui qui construit son palais au mépris de la justice, et ses étages au mépris du droit ; qui fait travailler les autres pour rien, sans leur donner de salaire ; ¹⁴ qui dit : « Je me construis une vaste maison, de spacieux étages » ; qui y perce des fenêtres, la revêt de cèdre et l'enduit de vermillon. ¹⁵ Penses-tu assurer ton règne en voulant te distinguer par le cèdre ? Ton père n'a-t-il pas mangé, bu, défendu le droit et la justice, et il a connu le bonheur ! ¹⁶ Il a pris en main la cause de l'humilié et du pauvre, et c'était le bonheur ! Me connaître, n'est-ce pas cela ? – oracle du Seigneur.

La beauté du cèdre

La beauté et la valeur du cèdre servent davantage l'apparat que la justice. Mais, par ailleurs, la Bible sait aussi s'émerveiller devant un tel arbre. Pour ne citer que quelques passages :

Nb 24, ⁵ Qu'elles sont belles tes tentes, Jacob, tes demeures, Israël ! ⁶ Elles se répandent comme des torrents ; pareilles à des jardins au bord d'un fleuve, à des aloès plantés par le Seigneur, à des cèdres au bord de l'eau.

Ps 91/92, ¹³ Le juste pousse comme un palmier, s'étend comme un cèdre du Liban : ¹⁴ planté dans la maison du Seigneur, il pousse dans les parvis de notre Dieu. ¹⁵ Même âgé, il fructifie encore, il reste plein de sève et de verdure.

Même le Liban est sujet d'émerveillement lorsque Moïse – sachant qu'il ne mettra pas le pied en terre promise – tente une dernière prière au Seigneur.

Dt 3, ²⁴ « Seigneur Dieu, tu as commencé à faire voir à ton serviteur ta grandeur et la force de ta main...²⁵ Permets que je passe de l'autre côté, et que je voie le bon pays qui est au-delà du Jourdain, cette bonne montagne et le Liban ! »

Ainsi, comme le cèdre, les arbres servent le discours biblique que ce soit pour dénoncer l'injustice, pour contempler la beauté, ou pour soutenir le juste. Le cèdre exprime, lui aussi la sagesse même de Dieu et ses bienfaits pour son peuple. Et c'est sur ces derniers versets du livre de l'Ecclésiastique ou de Ben Sira le sage que je voudrais conclure ce thème.

Sir 24, ¹³ Ainsi parle la sagesse de Dieu : J'ai grandi comme un cèdre du Liban et comme un cyprès sur les hauteurs de l'Hermon. ¹⁴ J'ai grandi comme un palmier d'Ein-Guèdi, comme des plants de laurier-rose à Jéricho, comme un bel olivier dans la plaine, et comme un platane j'ai grandi. ¹⁶ Comme un térébinthe j'ai déployé mes rameaux, et mes rameaux sont pleins de grâce et de majesté. ¹⁷ Comme une vigne j'ai produit des pousses gracieuses, et mes fleurs ont donné des fruits de gloire et de richesse. ¹⁹ Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits.

COMBIEN D'ARBRES DANS LA BIBLE ?

La question est difficile. D'une part, elle nécessite de prendre en compte le vocabulaire hébraïque pour le Premier Testament, ainsi que du grec pour le Nouveau Testament et la Septante, la version grecque de la Bible. D'autre part, dénombrer le vocabulaire arboricole ne suffit pas. Un mot peut être traduit de manières différentes entre l'hébreu, le grec et les éditions francophones de la Bible. Ainsi, un térébinthe peut devenir un chêne, et, un saule devenir un peuplier... Enfin, il est des mots qui demeurent énigmatiques et dont ne peut attribuer à une essence particulière. Tel est par exemple le cas du ricin. Sans compter ces arbres anonymes qui bordent les chemins de l'Écriture. La concordance, qui suit, en dénombre 30 espèces.

Liste des arbres de la Bible

Cette concordance sur les arbres dans la Bible demeure indicative, même si elle essaie d'être la plus exhaustive possible. Je l'ai établi à partir des traductions françaises (TOB, BJ, NBS) en me basant, en premier lieu, sur le mot hébreu et, en second lieu, sur le mot grec de la Septante¹. Il se peut que des références ou des essences aient échappé au dénombrement, ou soient traduites de manières différentes selon les éditions francophones.

En lettres **CAPITALES**, les arbres ayant l'objet d'un chapitre de ce livret.
Entre parenthèses (**0**), le nombre d'occurrences, hébreu et grec confondus.
L'astérisque (*) vous renvoie à un autre arbre biblique défini dans cet ouvrage.

¹ La Septante (LXX) est une version grecque de la Bible, écrite au début au III^e siècle avant notre ère.

Arbre

רץ (*ets*) : 330 fois

δένδρον (*dendron*) : N.T. : 25 fois / 34 A.T.

ξύλον (*ksulon*) : bois, bâton ou arbre : 337 A.T. / 20 NT. seulement traduit par *arbre* (*de la vie*) en Ap 2,7 ; 22,2⁽²⁾.14.19) – 5 fois.

Gn 2,⁹ Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

Forêt

יער (*yaar*) : 69 fois

δρυμός (*drumos*) : 65 fois

ύλη (*ulè*) : 8 fois

Une seule mention dans le N.T. en Jc 3,5

Jc 3,⁵ De même, la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt !

Les références à ces mots sont trop nombreuses pour être pertinentes et citées au sein de cet ouvrage.

Acacia (28)

שִׁטָּה (*shita*)

En Ex 25, la version grecque (LXX) emploie, en lieu et place, l'expression plus générale ξύλον ἄσηπτος (*ksulon aseptos* ; *bois imputrescible*) et en Is 41,19 par πύξος (*puksos*, *buis*).

L'acacia est essentiellement mentionné dans le livre de l'Exode, à propos de la construction du mobilier du sanctuaire, comme l'arche d'alliance.

Ex 25,5.10.13.23.28 ; 26,15.26.32.37 ; 27,1.6 ; 30,1.5 ; 35,7.24 ; 36,20.31.36 ; 37,1.4.10.15.25.28 ; 38,1.6 ; Dt 10,3 ; Is 41,19

Ex 25,¹⁰ Ils feront donc une arche en bois d'acacia, longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie, haute d'une coudée et demie.

Aliboufier, voir Storax

Almoug, algoum ou algummim (6)

אֶלְמוּגִים (*algoumim*) ou אֶלְמוּגִים (*almougim*)

*Le nom hébreu de cet arbre reste énigmatique. Il est parfois traduit par santal. La mishna (Bava Batra 81a) l'interprète comme étant l'arbre corail ou erythrina. La version grecque (LXX) de la Bible emploie, en place de l'hébreu almougim ou algoumim, les termes propres au **génévrier*** ou au **pin***.*

Grec de la Septante (LXX) : πεύκη/ πεύκινος (*peukè/peukinos*) = pin, ou ἀρκεύθος/ινος (*arkeuthos/arkeuthinos*) = **génévrier**

1R 10,11.12⁽²⁾ ; 2Ch 2,7 ; 9,10.11

1R 10,¹¹ Les navires de Hiram qui avaient transporté l'or d'Ofir avaient aussi rapporté du bois d'almoug en très grande quantité et des pierres précieuses.

Amandier (4)

לוז (louz) ou שקד (shaqed) aussi amande,
κάρυον/ καρῦίνος (karuon, karuinos)

S'il est rarement présent dans la Bible, il est connu pour évoquer le bâton fleuri d'Aaron (Nb 17,23). Jérémie joue avec l'homonymie shaqed, signifiant aussi veiller, regarder (shaqad).

Gn 30,37 ; 43,11 ; Nb 17,23 ; Qo 12,5 ; Jr 1,11

Gn 43,¹¹ Leur père Israël s'écria : « S'il en est ainsi, faites ceci. Prenez pour les descendre dans vos bagages des cueillettes du pays pour les offrir à cet homme : un peu de résine, un peu de miel, de la gomme adragante et du ladanum, des pistaches et des amandes. »

Buis (2)

תשאור (thashour), πύξος (puksos)

Avec l'orme, le buis est un terme exclusivement utilisé par Isaïe en ces deux endroits.*

Is 41,19 ; 60,13

Is 60,¹³ La gloire du Liban viendra chez toi, le genévrier, l'orme et le buis ensemble, pour rendre splendide le socle de mon sanctuaire.

BUISSON D'EPINES (5)

→ La fable de Yotam p.13

תאד (atad) , ράμνος (ramnos, nerprun épineux)

Jg 9,14.15⁽²⁾ ; Ps 58,10 ; Ba 6,70 (ou LtrrJr 1,70)

CÈDRE (83)

→ *La fable de Yotam* p.13 ; *Les cèdres du Liban* p.63

רְזִי (èrèz) ; κέδρος/κέδρινος (*kédros/kédrinos*)

Lv 14,4.6.49.51.52 ; **Nb** 19,6 ; **24,6** ; Jg 9,15 ;
2Sa 5,11 ; 7,2.7 ; **1R** 5,13.20.22.24 ; 6,9.10.15.16.18⁽²⁾.20.36 ;
7,2⁽²⁾.3.7.11.12.39⁽²⁾. 48.49 ; 9,11 ; 10,27 ; 2R 14,9 ; 19,23 ;
1Ch 14,1 ; 17,1.6 ; 22,4⁽²⁾ ; 2Ch 1,15 ; 2,2.7 ; 9,27 ; 25,18 ; **Esd 3,7** ;
Jb 40,17 ; **Ps 29,5⁽²⁾** ; 37,35 ; 80,11 ; **92,13** ; 104,16 ; 148,9 ;
Ct 1,17 ; 5,15 ; 8,9 ; **Is 2,13** ; 9,9 ; 14,8 ; 37,24 ; 41,19 ; 44,14 ;
60,13 ; **Jr 22,7.14.15.23** ; Éz 17,3.22.23 ; 27,5 ; 31,3.8 ; Am 2,9 ;
Za 2,14 ; 11,1.2 ; Si 24,13 ; 50,12

Chêne (21)

אֵלֹן (*alon*), יָלֹן (*élon*) ou אֵלָה (*élah*)

Les mot *élon* ou *élah* sont parfois traduits par **térébinthe***.
δρῦς (*drus*), δένδρος βάλανος (*dendros balanos*, litt. *arbre à gland*)

Le chêne est connu dans la Bible pour désigner le lieu de séjour d'Abraham aux chênes de Mamré, près d'Hébron. C'est là que le Seigneur lui apparaît sous les traits de trois visiteurs (Gn 18,1).

Gn 12,6 ; 13,18 ; 14,13 ; 18,1 ; 35,8⁽²⁾ ; Dt 11,30 ;
Jos 19,33 (?) ; 24,26 ; Jg 4,11 ; 9,6.37 ; 1Sa 10,3 ;
Is 2,13 ; 6,13 ; 44,14 ; Éz 6,13 ; 27,6 ; Os 4,13 ; Am 2,9 ; Za 11,2

Gn 18,¹ Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

Coloquinte, voir Ricin

Cyprés (25)

שִׁרְיָ (brosh) , κυπάρισσος (kyparissos),
parfois πεύκη/ πεύκινος (peukè/peukinos) voir **pin***

Traduit aussi par **genévrier***.

Le cyprés est évoqué lors de la construction du Temple de Salomon (1R), mais également pour évoquer les instruments de musiques (2S).

2Sa 6,5 ; 1R 5,22.24 ; 6,15.34 ; 9,11 ; 2R 19,23 ;
2Ch 2,7 ; 3,5 ; Ps 104,17 ; Ct 1,17 ; Jb 40,17 ; Si 24,13 ; 50,10 ;
Is 14,8 ; 37,24 ; 41,19 ; 55,13 ; 60,13 ; Éz 27,5 ; 31,3.8 ;
Os 14,9 ; Na 2,4 ; Za 11,2

Si 24,¹³ J'ai grandi comme un cèdre du Liban et comme un cyprés sur les hauteurs de l'Hermon.

FIGUIER (42)

→ *La fable de Yotam* p. 13 – *L'énigme figuier* p.45

הַנָּחַל (thenâ), סוכי (sukè)

Gn 3,7 ; Nb 13,23 ; 20,5 ; Dt 8,8 ; Jg 9,10 ; **Jg 9,11**
1R 5,5 ; 2R 18,31 ; Ps 105,33 ; 27,18 ; Ct 2,13
Is 34,4 ; 36,16 ; Jr 5,17 ; 8,13 ; Os 2,14 ; 9,10 ; Jl 1,7.12 ; 2,22
Am 4,9 ; Mi 4,4 ; Na 3,12 ; Ha 3,17 ; Ag 2,19 ; Za 3,10 ; 1M 14,12
Mt 21,19⁽²⁾ ; 21,20.21 ; 24,32 ; **Mc 11,13.20.21** ; 13,28
Lc 13,6.7 ; 21,29 ; **Jn 1,48.50** ; Jc 3,12 ; Ap 6,13

Genévrier(11)

שִׁרָז (brosh),

ἀρκεύθος/ινος (arkeuthos/arkeuthinos),

parfois πεύκη/ πεύκινος (peukè/peukinos) voir **pin***

*Le mot hébreu, brosh, sert à traduire le **cyprés***. Il est essentiellement traduit par genévrier en raison du grec arkeuthos. Son usage est lié uniquement à la fabrication du Temple de Salomon.*

1R 5,22.24 ; 6,15.31.33.34 ; 9,11 ; 2Ch 2,7 ; 3,5 ; Os 14,9 ; Za 11,2

1R 6,¹⁵ *Puis il bâtit les parois intérieures de la Maison en planches de cèdre, depuis le sol de la Maison jusqu'aux poutres du plafond – il revêtit de bois l'intérieur – et il revêtit le sol de la maison de planches de genévrier.*

Grenadier (8)

רִמּוֹן (rimon), ρόα (roa)

Cet arbre fruitier est le plus souvent associé à la vigne, le figuier et l'olivier, exprimant ainsi l'abondante fertilité de la terre d'Israël. Son fruit sert de modèle pour le décor de la tente de la rencontre (Ex 28) ou du temple de Salomon (1R 7)

Nb 20,5 ; Dt 8,8 ; 1S 14,2 ; Ct 6,11 ; 7,13 ; Ez^{LXX} 19,10 ; Jl 1,12 ; Ag 2,19

Grenade : Ex 28,33 ; 28,34⁽²⁾ ; 39,24.25⁽²⁾ ; 39,26⁽²⁾ ; Nb 13,23 ; 1R 7,18.20.42⁽²⁾ ; 2R 25,17 ; 2Ch 3,16 ; 4,13⁽²⁾ ; Ct 4,3.13 ; 6,7 ; 8,2 ; Jr 52,22⁽²⁾.23⁽²⁾ ; Za 14,10 ; Tb 1,7

Dt 8, ⁷ Le Seigneur ton Dieu te fait entrer dans un bon pays, un pays de torrents, de sources, d'eaux souterraines jaillissant dans la plaine et la montagne, ⁸ un pays de blé et d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, un pays d'huile d'olive et de miel.

Hysope (12)

חִיָּסוֹפִים (ezov) , ὕσσωπος (ussôpos)

Arbrisseau – davantage considéré comme une plante aux tiges longues et fragiles. Son usage biblique est exclusivement culturel : lié la fête de la Pâque, à la purification des lépreux ou au rite de la vache rousse. Dans l'évangile de Jean, on offre du vinaigre à Jésus, crucifié, sur une éponge fixée à une branche d'hysope. Celle-ci est d'abord une référence à la Pâque : la frêle branche d'hysope ne pourrait supporter un tel poids.

Ex 12,22 ; Lv 14,4.6.49.51.52 ; Nb 19,6.18 ; 1R 5,13 ; Ps 50,9 ;
Jn 19,29 ; Hb 9,19

Ps 51/50,⁹ Ôte mon péché avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.

Laurier-rose (1)

φυτόν ῥόδον (phuton rodon)

La seule occurrence de cet arbre se trouve dans le livre de l'Ecclésiastique (ou de Ben Sirah le sage) qui loue la Sagesse de Dieu se déployant comme les arbres. Le laurier-rose y est associé à la ville de Jéricho.

Si 24,14 J'ai grandi comme un palmier d'Ein-Guèdi, comme des plants de laurier-rose à Jéricho, comme un bel olivier dans la plaine, et comme un platane j'ai grandi.

Myrte (6)

חַדָּד (hadad) , μύρτος/μυρσίνη (murtos/mursinë)

Le myrte est évoqué pour sa beauté et sa verdoyance ainsi que pour la profondeur de ses racines. Dans le livre de Zacharie, c'est au milieu des myrtes, que lui apparaît un cavalier.

Ne 8,15 ; Is 41,19 ; 55,13 ; Za 1,8.10.11

Za 1,⁸ J'ai eu cette nuit une vision : c'était un homme monté sur un cheval roux ; il se tenait parmi les myrtes, dans la profondeur, et derrière lui il y avait des chevaux roux, alezans et blancs.

Noyer (1)

רִיגֹז (ègoz) , καρύα (karua)

Une seule mention :

Ct 6,11 Au jardin des noyers je descends pour admirer les pousses de la vallée, pour voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers fleurissent.

OLIVIER (arbre :35)

et aussi : Mont des Oliviers (14), olive et huile d'olive (7)

→ *La fable de Yotam p.13 – L'olivier du messie p. 37*

תײ (zayit) olivier ou olive ;

ἐλαία (élaia) olivier; ἀγριέλαιος (agriélaios) oliver sauvage,

ἐλαιών (élaion) oliveraie.

Arbre (35) :

Gn 8,11 ; Ex 23,11 ; Dt 6,11 ; 8,8 ; 24,20 ; 28,40 ; Jos 24,13

Jg 9,8,9 ; 15,5 ; 1Sa 8,14 ; 2R 5,26 ; 18,32 ; 1Ch 27,28

Ne 8,15 ; 9,25 ; Jb 15,33 ; Ps 52,10 ; 128,3 ; Is 17,6 ; 24,13

Jr 11,16 ; Os 14,7 ; Am 4,9 ; Ha 3,17 ; Ag 2,19 ; **Za 4,3.11.12**

Si 24,14 ; 50,10 ; Jdt 15,13

Rm 11,17⁽²⁾,24⁽²⁾ ; Ap 11,4

Mont des Oliviers (14) :

2Sa 15,30 ; Za 14:4⁽²⁾

Mt 21,1 ; 24:3 ; Mt 26,30 ; **Mc 11,1** ; 13:3 ; 14,26

Lc 19,29.37 ; 21,37 ; 22,39 ; Jn 8,1 ; Ac 1,12

Huile d'olive ou d'olivier (7)

Ex 27,20 ; 30,24 ; Lv 24,2 ; Dt 28,40 ; Ne 5,11 ; Mi 6,15

Jc 3,12 (olive)

Orme (2)

Le mot hébreu תִּדְהָר (thidhar) reste énigmatique. S'il désigne bien un arbre, il est difficile d'en savoir l'essence. Les traductions hésitent avec le **platane***. La version grecque de la Bible (LXX), utilise le terme πεύκα (peukè), arbre à résine, parfois **pin***. Avec le **buis***, l'orme est un terme exclusivement utilisé par Isaïe en ces deux endroits.

Is 41,19 ; 60,13

Is 41,¹⁹ Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; j'introduirai dans la steppe le genévrier, l'orme et le buis ensemble.

Palmier (44)

תָּמָר (thomer) ou תְּמָרָה (thamar) ou תִּמְרוֹרָה (thimora), φοῖνῖξ (phoinix)

En hébreu, Tamar est aussi un prénom féminin (Gn 38,6 ; 2S 13,1). La ville de Jéricho est appelée ville des palmiers. La représentation du palmier inspire des décors, et ses branches sont utilisées pour les acclamations ou lors de la fête des Tentés.

Ex 15,27 ; Lv 23,40 ; Nb 33,9 ; Dt 34,3 ; Jg 1,16 ; 3,13 ; 4,5 ;
2Sa 16,1,2 ; 1R 6,29.32⁽²⁾.35 ; 7,22.36 ; 2Ch 3,5 ; 28,15 ; Ne 8,15 ;
2M 10,7 ; 14,4 ; Ps 91,13 ; Ct 7,8.9 ; Si 24,14 ; 50,12 ; Jl 1,12 ;
Éz 40,16.21.22⁽²⁾.26.31.34.37 ; 41,18⁽²⁾.19⁽²⁾.20.25.26 ; Jn 12,13 ;
Ap 7,9.

Lv 23,⁴⁰ Le premier jour [de la fête des Tentés] vous vous munirez de beaux fruits, de feuilles de palmiers, de rameaux d'arbres touffus ou de saules des torrents, et vous serez dans la joie pendant sept jours devant le Seigneur votre Dieu.

Peuplier (5)

לִבְנֶה (livnèh) ou parfois אַרָבָה (arava) = **saule***, λεύκη (leukè)

Le peuplier est rarement cité dans la Bible. Le livre de la Genèse, y fait référence à l'occasion de la ruse de Jacob envers son beau-père Laban. L'auteur jouant avec les lettres de celui-ci, (LaBaN לָבָן ou lavan), et le mot hébreu pour peuplier, LiBNèh (לִבְנֶה livnèh). Le mot Lavan, racine hébraïque du mot peuplier, signifie aussi blanc. Comme l'évoque aussi le grec λεύκη (leukè, peuplier) pour λευκός (leukos, blanc).

Gn 30,37 ; Jb 40,22 ; Ps 137,2 (ou saule) ; Os 4,13 ; Is^{LXX} 41,19

Gn 30,³⁷ Jacob se procura de fraîches baguettes de peuplier, d'amandier et de platane. Il y fit des raies blanches en mettant à nu la couche d'aubier des baguettes.

Pin (1) Peukè (9)

אֹרֶן (orèn)

Is 44,14 ...parmi les arbres de la forêt, on plante un pin, mais c'est la pluie qui le fait grandir.

πεύκη/ πεύκινος (peukè/peukinos) : les dictionnaires Bailly et Liddell-Scott traduisent ce terme par *pin* ou *pin maritime*. Ces termes grecs, présents à neuf endroits, dans la Bible, ne pas traduit par pin mais par le terme de la version hébraïque : **genévrier***, **cyprès*** ou **almoug***.

Is 60,13 ; 1R 5,22 ; 6,15.32.34 ; 9,11 (**genévrier*** ou **cyprès***, hébreu *brosh* בְרוֹשׁ)

2Ch 2,7 ; 9,10.11 (**almoug***, hébreu *algoumim* אֶלְגֻמִּים)

Pistachier (1)

Pistache : בַּטְנִים (*bâtnim*)

Dans la LXX τερέμινθος, *téréminthos* : **térébinthe***

Gn 43,11 *Leur père Israël s'écria : « S'il en est ainsi, faites ceci. Prenez pour les descendre dans vos bagages des cueillettes du pays pour les offrir à cet homme : un peu de résine, un peu de miel, de la gomme adragante et du ladanum, des pistaches et des amandes. »*

Platane (3)

אֲרָמוֹן (*armon*), πλάτανος (*platanos*)

Les rares occurrences du platane sont associées à d'autres essences : peuplier et amandier*, cyprès* ou olivier* et palmier*.*

Gn 30,37 ; Éz 31,8 ; Si 24,14

Pommier (6)

תַּפּוּחַ (*tapuah*), μήλον (*mèlon*)

*Il n'est pas question de pommier au jardin d'Eden qui n'évoque que le **figuier*** parmi tous les arbres fruitiers (Gn 3,7). Cette identification de l'arbre du bon et du mauvais à un pommier provient du mot latin malum qui traduit le terme mauvais (Gn 3,5.22), mot dont l'homonyme signifie pommier. Dans la Bible, le pommier semble être un des arbres préférés de l'auteur du cantique des cantiques.*

Pr 25,11 ; Ct 2,3.5 ; 7,9 ; 8,5 ; Jl 1,12

Ricin (5)

קיקיון (qiyqayon)

Ce terme est uniquement cité dans le livre de Jonas, et décrit une plante que le Seigneur fait pousser pour protéger le prophète du soleil. Elle sert surtout de métaphore pour signifier à Jonas, qui se plaint, la mansuétude de Dieu.

Le mot hébreu est difficile à rendre. Nombres d'éditions francophones, l'ont traduit par ricin, un arbrisseau. Le grec utilise le mot κολόκυνθα (kolokuntha) qui traduit une cucurbitacée de type coloquinte.

Jon 4,6⁽²⁾.7.9.10

Jon 4,6 Alors, le Seigneur Dieu dépêcha un ricin qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu'il y avait de l'ombre sur sa tête pour le tirer de sa mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas.

Saule (5)

עֲרָבָה (arava, voir aussi **peuplier***) ou תְּשַׁפְּטָפָה (tsaphtsaphah en Ez 17,5)
ιτέας (itéas)

Arbre principalement évoqué pour sa proximité des cours d'eau et des torrents. Le psalmiste l'utilise pour décrire la tristesse des juifs déportés à Babylone.

Lv 23,40 ; Ps 137,2 ; Is 15,7 ; Is 44,4 ; Éz 17,5

Ps 136/137,1 Là-bas, au bord des fleuves de Babylone, nous restions assis tout éplorés en pensant à Sion. ² Aux saules du voisinage nous avons pendu nos lyres.

Santal, voir Almoug

Storax (ou styrax), ou aliboufier (1)

רָטָף (*nataf*), στακτική (*staktè*)

L'arbre est signalé à un seul endroit, davantage pour sa résine qui compose l'huile d'onction sainte. En d'autres endroits, le terme nataf est associé à la myrrhe : Ct 5,5.13

Ex 30,³⁴ Le Seigneur dit à Moïse : « Procure-toi des essences parfumées : storax, ambre, galbanum parfumé, encens¹ pur, en parties égales.

SYCOMORE (9)

→ *Zachée et le sycomore* p. 21

שִׁיקְמָה (*shiqmâ*); συκάμινος (*sukaminos*); συκομορέα (*sukomorea*)

1R 10,27 ; 1Ch 27,28 ; 2Ch 1,15 ; 9,27 ; Ps 77/78,47 ;
Is 9,9 ; Am 7,14 ; Lc 17,6 ; **Lc 19,4.**

Tamaris (3)

עֵשְׁלֵל (*èshèl*)

Gn 21,33; 1Sa 22,6; 31:13

Gn 21,³³ Abraham planta un tamaris à Béer-Shéva où il invoqua le Seigneur, le Dieu éternel, par son nom.

TÉRÉBINTHE (20)

→ *Le térébinthe d'Absalom* p. 27

אֵיִל (*ayil*), אֵלָה (*elâ*), אֵלֹן (*elôn*)

τερέμινθος (*téréminthos*); τερέβινθος (*térébinthos*)

Gn 35,4 ; Jg 6,11.19 ; 9,6 ; 1Sa 17,2.19 ; 21,10
2Sa 18,9⁽²⁾.10.14 ; 1R 13,14 ; 1Ch 10,12
Is 1,29.30 ; 6,13 ; 57,5 ; 61,3 ; Os 4,13 ; Si 24,16

VIGNE (209)

→ *La fable de Yotam* p.13 – *La vigne du Seigneur* p. 53

1 - PREMIER TESTAMENT

כֶּרֶם (*kerem*) : vigne ou vignoble

97 fois

Gn 9,20; Ex 22,4⁽²⁾ ; 23,11 ; Lv 19,10⁽²⁾ ; 25,3.4 ; Nb 16,14 ; 20,17 ; 21,22 ; 22,24 ; Dt 6,11 ; 20,6 ; 22,9⁽²⁾ ; 23,25 ; 24,21 ; 28,30.39 ; Jos 24,13 ; Jg 9,27 ; 14,5 ; 15,5 ; 21,20.21 1Sa 8,14.15 ; 22,7 ; 1R 21,1.2⁽²⁾.6⁽³⁾.7.15.16.18 ; 2R 5,26 ; 18,32 ; 19,29 ; 25,12 ; 1Ch 27,27⁽²⁾ ; 2Ch 26,10 ; Ne 5,3.4.5.11 ; 9,25 Jb 24,6.18 ; Ps 107,37 ; Pr 24,30 ; 31,16 ; Qo 2,4 ; Ct 1,6⁽²⁾.14 ; 2,15⁽²⁾ ; 7,13 ; 8,11⁽²⁾.12 ; **Is** 1,8 ; 3,14 ; **5,1⁽²⁾.3.4.5.7.10** ; 16,10 ; 27,2 ; 36,17 ; 37,30 ; 61,5 ; 65,21 ; Jr 12,10 ; 31,5 ; 32,15 ; 35,7.9 ; 39,10 ; 52,16 ; Ez 28,26 ; Os 2,17 ; Jl 1,11 ; Am 4,9 ; 5,11.17 ; 9,14 ; Mi 1,6 ; So 1,13

גִּפְתָּן (*gèfèn*) : cep ou vigne

55 fois

Gn 40,9.10 ; 49,11 ; Nb 6,4 ; 20,5 ; Dt 8,8 ; 32,32⁽²⁾ ; Jg 9,12.13 ; 13,14 ; 1R 5,5 ; 2R 4,39 ; 18,31 ; Jb 15,33 ; Ps 78,47 ; 80,9.15 ; 105,33 ; 128,3 ; Ct 2,13 ; 6,11 ; 7,9.13 ; Is 7,23 ; 16,8.9 ; 24,7 ; 32,12 ; 34,4 ; 36,16 ; Jr 2,21 ; 5,17 ; 6,9 ; 8,13 ; 48,32 ; **Éz** 15,2.6 ; 17, 6⁽²⁾.7.8 ; **19,10** ; **Os** 2,14 ; **10,1** ; 14,8 ; Jl 1,7.12 ; 2,22 ; Mi 4,4 ; Ha 3,17 ; Ag 2,19 ; Za 3,10 ; 8,12 ; Ml 3,11

ἀμπελών (*ampélôn*) : vigne ou vignoble

2 fois : 1M 3,56 ; 4M 2,9

ἄμπελος (*ampélos*) : vigne ou cep

2 fois : 1M 14,12 ; Si 24,17

Et aussi גִּפְתָּי (*énay*) : grappe ou vigne

21 fois :

Gn 40,10.11 ; 49,11 ; Lv 25,5 ; **Nb** 6,3⁽²⁾ ; **13,20.23** ; Dt 23,25 ; 32,14.32⁽²⁾ ; Jos 11,21 ; 15,50 ; Ne 13,15 ; Is 5,2.4 ; Jr 8,13 ; Os 3,1 ; 9,10 ; Am 9,13

2 - NOUVEAU TESTAMENT

ἀμπελών (*ampélon*)

23 fois

Mt 20,1.2.4.7.8; 21,28.33.39.40.41; Mc 12,1.2.8.9⁽²⁾ ;

Lc 13,6 ; 20,9.10.13.15⁽²⁾.16; 1Co 9,7;

ἀμπελος (*ampélos*) : vigne ou cep

9 fois

Mt 26,29 ; Mc 14,25 ; Lc 22,18 ; **Jn 15,1.4.5** ;

Jc 3,12; Ap 14,18.19

Mots hébreux

אֵגוֹז (*ègoz*), noyer
אֵזוֹב (*ezov*), hysope
אֵטָד (*atad*), buisson d'épines
אֵיִל (*ayil*), térébinthe
אֵלְגוּמִים (*algoumim*), almoug
אֵלָה (*élah*), אֵלוֹן (*alon*), אֵלוֹן (*élon*), chêne ou térébinthe
אֵלְמוּגִים (*almougim*), almoug
אֵרֶז (*èrèz*), cèdre
אֵשְׁהֵל (*èshèl*), tamaris
אֹרֶן (*orèn*), pin
בָּטָנִים (*bâtnim*), pistache
בְּרוֹשׁ (*brosh*), cyprès ou genévrier
גֵּפֶן (*gèfèn*), cep ou vigne
הָדָס (*hadas*), myrte
זַיִת (*zayit*), olivier
יָעַר (*yaar*), forêt
כֶּרֶם (*kerem*), vigne ou vignoble
לִבְנֶה (*livnèh*), peuplier
לוּז (*louz*), amandier
נָטָף (*nataf*), styrax
עֵנָב (*énav*), grappe, raisin
עֵץ (*ets*), arbre
עֲרָבָה (*arava*), saule ou (rarement) peuplier
עֲרָמוֹן (*armon*), platane
צַפְצָפָה (*tsaphtsaphah*), saule
קִיקְיֹון (*qiyqayon*), ricin ?
רִמּוֹן (*rimon*), grenadier
שִׁטָּה (*shita*), acacia
שִׁקָּד (*shaqed*), amandier
שִׁקְמָה (*shiqmâ*), sycomore
תְּאֵנָה (*thenâ*), figuier
תְּאֵשׂוּר (*thashour*), buis
תִּדְהָר (*thidhar*), orme ?
תְּמוֹר (*thomer*), תְּמָר (*thamar*), תְּמוֹרָה (*thimora*), palmier

Mots grecs

ἀγριέλαιος (*agriélaios*), oliver sauvage
ἄμπελος (*ampélos*), vigne ou cep
ἄμπελών (*ampélōn*), vigne ou vignoble
ἀρκεύθος/ινος (*arkeuthos/arkeuthinos*), genévrier
δένδρον (*dendron*), arbre
δένδρος βάλανος (*dendros balanos*, litt. arbre à gland), chêne
δρυμός (*drumnos*), forêt
δρῦς (*drus*), chêne
ἐλαία (*élaia*), olivier
ἐλαιών (*élaïōn*), oliveraie
ἰτέας (*itéas*), saule
καρύα (*karua*), noyer
κάρυον (*karuon*), amande, amandier (plus largement, noix, châtaigne...)
κέδρος/κέδρινος (*kédros/kédrinos*), cèdre
κολόκυνθα (*kolokuntha*), coloquinte (*traduit le ricin* hébreu*)
κυπάρισσος (*kuparissos*), cyprès
λεύκη (*leukè*), peuplier
μήλον (*mèlon*), mèlon
μύρτος/μυρσίνη (*murtos/mursinë*), myrte
ξύλον (*ksulon*), bois, bâton ou arbre
πεύκη/ πεύκινος (*peukè/peukinos*), pin ou pin maritime,
mais traduit aussi les mots hébreux pour genévrier, cyprès* ou almoug*.*
πύξος (*püksos*), buis
πλάτανος (*platanos*), platane
ράμνος (*ramnos*), nerprun épineux (*voir buisson d'épines**)
συκῆ (*sukè*), figuier
ρόα (*roa*), grenadier
στακτή (*staktè*), storax
σुकάμινος (*sukaminos*), sycomore
συκομορέα (*sukomorea*), sycomore
τερέβινθος (*térébinthos*), térébinthe
τερέμινθος (*téréminthos*), térébinthe (*aussi pistachier* en Gn 43,11*)
ῦλη (*ulè*), forêt (Jc 3,5) ou broussailles, bois à brûler
ῦσσωπος (*ussōpos*), hysope
φοῖνιξ (*phoinix*), palmier
φυτόν ῥόδον (*phuton rodon*), laurier-rose

À propos de l'auteur

François Bessonnet est bibliste et prêtre en Vendée. Il est également l'auteur et l'animateur du site et podcast *Au Large Biblique* <https://www.aularge.eu> sur lequel vous trouverez d'autres publications.

Courriel : blog@aularge.eu

4^{ème} de couverture : Lucas Cranach l'Ancien, Adam et Eve, 1526.

Document gratuit.
<https://aularge.eu>

Les arbres de la Bible ne sont pas seulement des éléments de décor, ni des indications sur l'écosystème biblique. Ils y jouent parfois un véritable rôle qui dépassent les simples aspects symboliques.

François Bessonnet

